UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Liaison

www.USherbrooke.ca/liaison

11 octobre 2007 | Le journal de la communauté universitaire | VOLUME XLII Nº 5

Une fenêtre sur la Chine

En partenariat avec l'Université normale de Beijing, l'Université de Sherbrooke et le Collège Dawson ont inauguré le 1er institut Confucius au Québec. Situé à Montréal, Longueuil et Sherbrooke, l'institut offrira de la formation sur la langue et la culture chinoises. L'inauguration, qui a eu lieu le 4 octobre, a été l'occasion de découvrir la culture chinoise grâce à quelques prestations artistiques hautes en couleur. Photo : Roger Aziz

En partenariat avec l'Université normale de Beijing

L'Université de Sherbrooke et le Collège Dawson inaugurent l'Institut Confucius au Québec

L'Université de Sherbrooke, le Collège Dawson et l'Université normale de Beijing ont lancé le 4 octobre l'Institut Confucius au Québec, qui vise à promouvoir l'enseignement de la langue et de la culture chinoises pour tout le Québec et l'Est du Canada. La cérémonie d'ouverture s'est déroulée au nouvel auditorium du Collège Dawson, en présence du premier ministre du Québec, Jean Charest, de l'ambassadeur de la République populaire de Chine, Lu Shumin, et d'une centaine de personnalités du monde de la politique et de l'éducation.

L'Institut Confucius au Québec sera installé dans les locaux du Collège Dawson ainsi qu'au Campus de Longueuil et au Campus principal de l'Université de Sherbrooke. Les activités offertes sous forme créditée et non créditée s'adresseront aux sinophiles et aux entreprises, de même qu'à toute la population de tout le Québec et de l'Est du Canada. Les étudiantes et étudiants aborderont divers aspects de la civilisation chinoise : apprentissage du mandarin, histoire, philosophie, arts, médecine, géographie, sciences politiques, droit et autres.

L'Institut Confucius au Québec fournira un atout de taille aux entreprises qui souhaitent s'implanter ou développer leurs activités en direction de la Chine et aux individus sensibles à la mondialisation. L'institut constituera également un lieu de rencontre. Chaque année, une série de conférences traitera de sujets d'intérêt social, culturel et économique, des arts et de la pensée chinoise traditionnelle et moderne.

«Aussi loin que notre regard peut porter, a déclaré le directeur général du Collège Dawson, Richard Filion, la Chine n'a cessé de nous fasciner par l'imposante évolution qui a marqué son histoire et sa culture plusieurs fois millénaire. Nous souhaitons vivement, tant pour le temps présent que pour l'avenir prochain, et encore davantage à l'approche de ces événements mondiaux majeurs que sont les Jeux olympiques de 2008 et l'exposition mondiale de Shanghai en 2010, que cet instrument qu'est l'Institut Confucius au Québec puisse agir comme lieu d'échange. L'institut développera une meilleure connaissance de cette civilisation et, conséquemment, renforcera la compréhension mutuelle entre nos peuples.»

En alliant les énergies et les compétences du collégial et de l'universitaire, l'Institut Confucius au Québec offre un modèle unique dans le prestigieux réseau des 150 instituts Confucius, a fait valoir le recteur de l'UdeS, Bruno-Marie Béchard.

SUITE EN PAGE 2

Inscriptions en hausse de 5,3 %

Encore des records!

L'Université de Sherbrooke continue d'affirmer son leadership dans le rehaussement du niveau d'éducation au Québec. Selon les données recueillies par la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec, l'UdeS enregistre encore une fois la plus forte hausse des demandes d'inscriptions à tous les cycles parmi les grandes universités québécoises, avec une augmentation de 5,3 % par rapport à l'année dernière. Ainsi, au trimestre d'automne, ce sont 19 506 personnes qui ont choisi d'étudier à l'Université de Sherbrooke. Cela confirme la montée du pouvoir d'attraction de l'UdeS, qui connaît une hausse de 79 % des demandes d'admission depuis sept ans, encore une fois la plus forte à tous les cycles parmi les grandes universités québécoises.

Ce résultat s'explique par une croissance de 4,7 % des inscriptions au 1er cycle, de 5,2 % au 2e cycle et d'un bond de 16 % au 3e cycle, confirmant ainsi la hausse marquée des cycles supérieurs à l'Université de Sherbrooke. Selon les statistiques de fréquentation colligées à l'automne de chaque année, l'effectif étudiant est passé de 15 733 en 2002 à 19 506 en 2007, soit une hausse de 24 %.

«Le pouvoir d'attraction de l'Université de Sherbrooke continue sa montée vertigineuse, indique le recteur Bruno-Marie Béchard, au plus grand bénéfice de notre société. Il faut savoir que nous attirons des étudiants de partout au Québec, puisque 80 % d'entre eux proviennent de l'extérieur de l'Estrie, ce qui en fait la plus québécoise des universités. Notre leadership en matière de régime coopératif alternant travail et études, le libre accès au transport en commun urbain, notre approche humaine et notre capacité d'innovation expliquent notamment cet engouement.»

À lire dans ce numéro :

Des universités latines en réseau, p. 3

Lancement du programme Pairs aidants, p. 5

Actualité du leadership
Pages 7 à 10

Annik Giguère fait sa marque

8 - 9

Nos athlètes dans la course

14

Carnets de voyage Pérou

16

SUITE DE LA PAGE 1

«Ensemble, le Collège Dawson et l'Université de Sherbrooke représentent vraiment une image complète de l'enseignement supérieur québécois : deux communautés, francophone et anglophone; deux ordres d'enseignement, collégial et universitaire; ainsi que des milieux de desserte diversifiés, la région métropolitaine de Montréal et plus de 50 villes au Québec, incluant la ville universitaire qu'est Sherbrooke», a témoigné le recteur.

Pour apprendre la langue et la culture chinoises

Forte de 1,3 milliard d'habitants, la Chine s'ouvre sur le monde et multiplie les échanges sur les plans économique et industriel, ainsi que dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche. Le développement du commerce international et les accords de coopération offrent de nombreuses occasions d'échanges aux entreprises comme aux individus. Ainsi, plus de 100 millions de personnes au monde étudieront le chinois d'ici 2010.

Pour favoriser l'apprentissage de la langue et de la culture chinoises à l'échelle internationale, le gouvernement de la République populaire de Chine a lancé les instituts Confucius. Le premier fut créé en novembre 2004 à Séoul en Corée du Sud. Aujourd'hui, on en dénombre près de 150, établis en Amérique du Nord et du Sud, en Europe, en Afrique, en Asie et en Océanie. Selon les prévisions du ministère chinois de l'Éducation, on devrait compter 1000 instituts Confucius en activité d'ici à 2020. L'Institut Confucius au Québec est le 3e au Canada, avec celui du British Columbia Institute of Technology et celui de l'Université de Waterloo, en Ontario.

Richard Filion, directeur général du Collège Dawson, Bruno-Marie Béchard, recteur de l'UdeS, et Liu Chuansheng, présidente du conseil de l'Université normale de Beijing. Photo : Roger Aziz

L'INTERFÉRENCE DES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES AVEC VOTRE PROGRAMME DE PLACEMENT…ET LE MOYEN D'Y REMÉDIER

Source : Mackenzie Placements

3. Trop grande confiance en soi

Les gens ont tendance à surestimer leur flair, tant dans le choix des actions que dans la prévision des mouvements du marché. La plupart s'imaginent être plus malins que la moyenne. Ce qui n'est évidemment pas possible. Une trop grande confiance en soi peut mener non seulement à de mauvaises décisions de placement, mais aussi à des frais excessifs, si elle pousse à multiplier inutilement les opérations.

4. Ancrage

L'ancrage porte les investisseurs à se fixer sur la première idée ou information soumise à leur cerveau. Ainsi, ils peuvent se focaliser sur certains cours et mettre du temps à réagir à de nouvelles données ou prévisions concernant les bénéfices ou les perspectives des entreprises. Cet ancrage peut également les amener à croire qu'une tendance actuelle se poursuivra indéfiniment ou à faire des extrapolations à partir de ce qui n'était peut-être qu'un simple coup de chance.

Dominique Asselin, Pl. Fin.
Conseiller en placement
Premier vice-président
Partenaires Financiers Richardson Limitée
dominique.asselin@rpfl.com
Tél. : 819 **821-7035**

Partenaires Financiers Richardson Limitée
Gestion de patrimoine familial

Partenaires Financiers Richardson Limitée est membre du FCPE.

Liaison

VOLUME XLII Nº 5

Publié 20 fois par année, *Liaison* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

- Directeur du Service des communications : Serge Cabana
- Éditeur : Charles Vincent
- Rédacteur en chef : Robin Renaud
- Collaboratrices et collaborateurs réguliers :

Johanne Bernatchez, Sandra Boissé, Valérie Charbonneau, Caroline Dubois, Inès Escayola, Marie Ferland, Nadine Fortin, Lucie Gauthier, Sylvie Hallé, Isabelle Huard, Catherine Labrecque, Stéphanie Lalanne, Nadine Lalonde, Grégoire Lebel, Jacinthe Leclerc, Pierre Masse, Marty Meunier, Caroline Morneau, Dominick Poisson, Stéphanie Raymond, Danny Rochefort, Michel Roy, René Roy, Virginie St-Arnaud Lavoie, Étienne Samson

- Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert
- Photographe : Michel Caron
- Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus enr., 819 563-2854
- Impression : Impart Litho
- Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca
- Dépôt légal à la Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 0318-8418
- Abonnements (changements d'adresse) : adresses.liaison@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution

Liaison est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de services, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités.

Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication
convention 40068963
Adresse de retour :
Liaison • Université de Sherbrooke
Pavillon J.-S.-Bourque
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs.
Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Liaison fait partie des Publications Liaison qui comportent également :

- Liaison-événements
- Liaison-Internet
- Liaison-Longueuil
- Liaison-médias
- Liaison-recherche
- Liaison-région
- Liaison-santé

Mission de *Liaison*

- Informer
- Animer
- Faire rayonner

Pour nous joindre :
liaison@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Dans le cadre du 2e Forum mondial des cultures de l'UNESCO à Monterrey, au Mexique

L'Université de Sherbrooke crée avec ses alliées privilégiées le réseau universitaire Latinus

Réunissant pour la 1re fois en un même lieu les quatre alliées internationales de l'Université de Sherbrooke, le recteur Bruno-Marie Béchard les a invitées à collaborer encore plus fortement en passant dorénavant en mode réseau.

«Ensemble, explique le recteur, nous pouvons mieux participer aux grands débats que soulève la mondialisation et apporter une contribution substantielle à la réflexion sur l'université du 3e millénaire. Ensemble, nous pouvons également mieux représenter la diversité issue d'origines latines communes et témoigner de l'évolution constante de nos sociétés au contact des autres grandes civilisations.»

Voilà le fondement du réseau Latinus qui vient d'être créé en présence de la ministre des Relations internationales et ministre responsable de la Francophonie du Québec, Monique Gagnon-Tremblay, dans le cadre du 2e Forum mondial des cultures de l'UNESCO à Monterrey, au Mexique. Ce réseau universitaire sera, sur la scène mondiale, un réseau de réseaux caractérisé par ses origines et son contexte d'existence latins.

Le réseau Latinus regroupe des universités particulièrement réputées qui partagent avec l'Université de Sherbrooke certaines valeurs et caractéristiques, et avec lesquelles l'UdeS a choisi de structurer son action internationale autour d'alliances prioritaires : l'Université de Liège en Belgique; les trois universités de Montpellier en France de même que leurs homologues membres du Pôle universitaire européen de Montpellier et du Languedoc-Roussillon; l'Università degli Studi di Trento en Italie; ainsi que la Universidad Autónoma de Nuevo León au Mexique.

Sur la photo, Michel Dumas et Bernard Durand, de la délégation de Montpellier; Sylvain Saint-Cyr, du Cégep de Sherbrooke; Richard Filion, du Collège Dawson; Doris Girard, déléguée générale du Québec à Mexico; José Antonio Gonzalez Treviño, recteur de la Universidad Autónoma de Nuevo León; Monique Gagnon-Tremblay, ministre des Relations internationales; Bruno-Marie Béchard, recteur de l'UdeS; Davide Bassi, recteur de la Università degli Studi di Trento; et Bernard Rentier, recteur de l'Université de Liège.

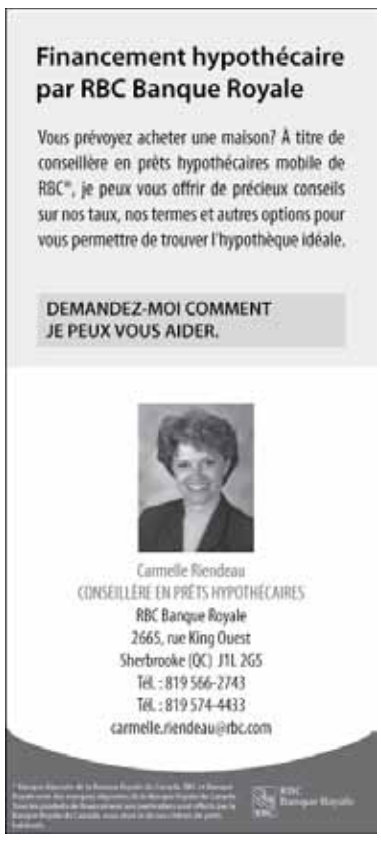
Et comme l'enseignement supérieur québécois se distingue dans son organisation par la présence de deux ordres d'enseignement, l'UdeS a invité le Collège Dawson et le Cégep de Sherbrooke à s'associer à ce réseau universitaire afin qu'ils puissent bénéficier de ses relations privilégiées à l'échelle internationale.

Le réseau Latinus constituera un environnement de formation et de recherche caractérisé par sa latinité et ouvert aux échanges avec les autres cultures. Il fera également entendre sa voix dans les forums internationaux, à commencer par la 4e session de la Chaire sur le Québec contemporain à la Universidad Autónoma de Nuevo León, qui se déroule à Monterrey sous le thème *Droit, culture et religion*, où les conférenciers sont issus de formations variées et de trois cultures latines différentes : française, québécoise et mexicaine.

La première réunion du réseau Latinus se tiendra le 26 novembre à l'Université de Liège. D'ici juin 2008, Latinus s'est engagé à prendre des actions concrètes, notamment la création d'un programme où chaque université proposera une conférence à ses partenaires. Afin d'identifier de nouvelles collaborations conjointes, un répertoire des ententes internationales de chaque partenaire sera produit, de même qu'une proposition stratégique de soutien mutuel de l'enseignement des langues, notamment le français, l'espagnol et l'italien.

Rectification

■ Dans notre dernier numéro, une erreur s'est glissée dans le texte paru en page 18 et intitulé «Nouveau programme de prévention et contrôle des infections : répondre efficacement aux besoins de la société». Une personne a été mal identifiée, soit Lucie Beaudreau. On aurait dû lire : «Le programme de prévention et contrôle des infections de l'UdeS a d'abord été élaboré par Monique Delorme, infirmière praticienne d'expérience, et Lucie Beaudreau, qui ont conçu la programmation des cours.» Toutes nos excuses auprès des personnes concernées.



Le SCCCUS organise une grande fête pour ses 25 ans

ROBIN RENAUD

Le Syndicat des chargées et chargés de cours (SCCCUS) célèbre cette année ses 25 ans. Lors d'une grande fête prévue le 13 octobre au théâtre Granada, un hommage particulier sera rendu à une vingtaine de membres qui font partie du SCCCUS depuis les débuts.

C'est en mai 1982 que le SCCCUS a obtenu son accréditation syndicale, alors que la 1re convention collective fut signée trois ans plus tard. Au cours des 20 premières années d'existence du syndicat, les personnes chargées de cours ont réclamé une reconnaissance de la place et du rôle qu'elles occupaient à l'Université. L'année 2002 a marqué un tournant important : le SCCCUS a organisé, conjointement avec l'Université, un colloque sur le rôle et la place des chargés de cours. L'événement fut, aux yeux de plusieurs membres de la communauté universitaire, un grand succès.

Diane Boucher et Marc Roberge (à l'avant), ainsi que Jean-Claude Roberge, François Perron et Manon St-Cyr (à l'arrière) composent le comité exécutif du SCCCUS. Photo : Michel Caron

Meilleure reconnaissance

Le travail de réflexion amorcé au colloque tenu en mars 2002 sur la place des chargés de cours a fait en sorte que la convention signée en 2004 a apporté des changements majeurs sur plusieurs points : valorisation et meilleure intégration du personnel chargé de cours, renforcement de la qualité des ressources et des prestations d'enseignement, amélioration des conditions de travail et du statut de chargé de cours à forfait, plus grande rigueur dans l'attribution annuelle des cours.

De l'avis de la présidente du SCCCUS, Manon St-Cyr, la direction de l'Université montre depuis quelques années une bonne ouverture à l'égard des personnes chargées de cours : «On sent une volonté de collaboration pour faire avancer nos dossiers. On nous a fait de la place, et on sent qu'on fait équipe avec nous et qu'on nous reconnaît», dit-elle.

«Il faut dire que le recteur Bruno-Marie Béchard, le vice-recteur Jean Desclos et le directeur du Service des ressources humaines, Pierre Lemieux, sont tous trois d'anciens chargés de cours. Ils ont donc une oreille attentive à notre endroit», ajoute sa consoeur Diane Boucher, secrétaire du syndicat.

Pour illustrer la reconnaissance consentie au rôle des personnes chargées de cours, Manon St-Cyr donne l'exemple de la création du statut de chargé de cours agrégé, une idée qui a été initiée en collaboration avec la direction : «Ce titre est consenti aux personnes qui sont reconnues par l'Université pour leur apport à la collectivité. C'est le cas notamment de Léo Provencher, un pilier du Département de géomatique appliquée, et de Diane Boudreault, qui est responsable du certificat en arts visuels.»

Le SCCCUS en chiffres

Le SCCCUS se compose actuellement de quelque 2300 membres, présents dans toutes les facultés. «Un des éléments particuliers à notre syndicat, c'est que nous avons un roulement important de notre effectif. Environ le tiers de nos membres change chaque année. Certains partent et des nouveaux les remplacent. Cela nous oblige à maintenir des structures d'accueil et d'information adéquates», explique Manon St-Cyr. Elle mentionne qu'environ 200 personnes membres du SCCCUS font de leur travail de chargé de cours leur occupation principale.

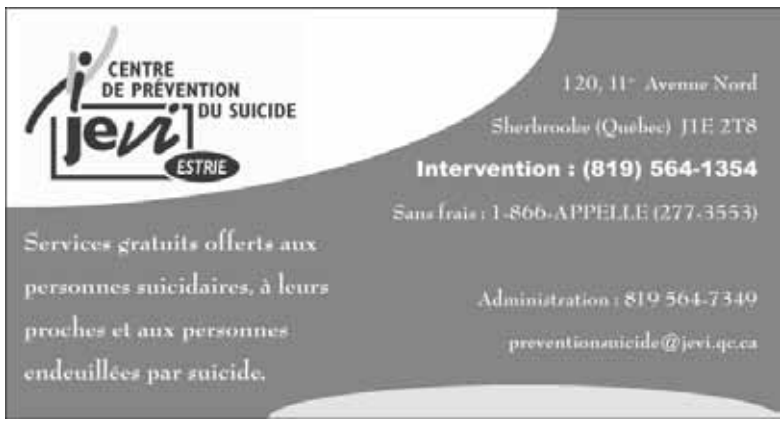
Le SCCCUS entrera dans une autre phase de négociation cet automne, en vue de la signature d'une 7e convention collective.

J'aide, tu aides, on Centraide

Lors du lancement officiel de la campagne de financement de Centraide Estrie à l'UdeS le 1er octobre, Francine Payeur, de l'organisme Marraine tendresse de l'Estrie, la registraire France Myette, présidente de l'actuelle campagne, le vice-recteur Jean Desclos ainsi que Sylvie Masse, directrice de campagne pour Centraide-Estrie, ont invité la communauté universitaire à se montrer généreuse. Jusqu'au 19 octobre, des collègues de chaque unité de travail vous solliciteront en vue d'atteindre l'objectif de 110 000 $. Les sommes amassées bénéficieront à 65 000 personnes dans la région.
Photo : Michel Caron

Liaison

Prochaine tombée :
17 octobre
Prochaine parution :
25 octobre



le Val-Saint-François

Porte d'entrée des Cantons-de-l'Est,
le Val-Saint-François saura vous charmer avec
ses collines verdoyantes, ses terres agricoles
et sa majestueuse rivière Saint-François.

RE/MAX D'Abord inc.
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

Hélène Tousignant
Agent immobilier affilié
Tél. : 819 822-2222
Cell. : 819 574-7141
www.helenetousignant.com
Une agent... près des gens!

Venez voir pourquoi tout le monde parle de **Toyota Magog**!
La Yaris est la voiture la plus propre
et la plus économique de sa catégorie!! **5,5 litres/100 km**

Vivez l'effet Toyota

La YARiS à **159 $**/mois*!
Bail de 60 mois

Toyota Magog | 819 **843-9883** | 274, boul. Bourque, Omerville | www.toyotamagog.com

*Bail de 60 mois sur la Yaris JT923M AA avec échange ou comptant de 2677 $ sujet à l'approbation de TSF, 24 000 km par année inclus, transport et préparation inclus, toutes les taxes en sus. Offre se termine le 31 octobre. Photo à titre indicatif seulement. Demander les détails à votre représentant chez Toyota Magog. **Programme Écoauto du gouvernement fédéral.

Des pairs aidants pour une meilleure santé psychologique

Dans la foulée des actions entreprises par Universanté psychologique et de la consultation menée par l'Université sur la santé organisationnelle, un programme appelé Pairs aidants sera lancé le 17 octobre

ROBIN RENAUD

Il n'est pas toujours évident de savoir vers quelle ressource se tourner lorsqu'on doit affronter des coups durs ou quand sa propre santé psychologique semble emprunter des montagnes russes. De même, il n'est souvent pas plus simple de bien conseiller un collègue qui vit des situations pénibles. Préoccupé par ces situations, le comité Universanté psychologique lancera le 17 octobre un nouveau programme appelé Pairs aidants, destiné au personnel de l'Université. Dans chaque unité de travail, des membres du personnel seront choisis par leurs pairs pour veiller à la santé psychologique de leur milieu. Ces personnes ainsi identifiées, et qui acceptent d'être pairs aidants, seront formées pour intervenir au besoin, en soutien à des collègues qui vivent des difficultés.

Ce projet innovateur et unique en son genre vise également à améliorer la qualité de vie au travail du personnel de l'UdeS, en prônant une philosophie d'entraide, de collaboration, de reconnaissance et de promotion de saines habitudes pour bonifier sa santé psychologique. Cette initiative se veut aussi une réponse aux résultats de la vaste enquête sur la santé organisationnelle menée l'année dernière.

«La qualité de vie et la santé psychologique des employés de l'Université sont au cœur des objectifs prônés par le comité Universanté psychologique. Après mûres analyses et réflexions, le comité a perçu la nécessité d'agir plus concrètement et directement dans le milieu. Il a opté pour un projet à effet continu par et pour les employés», indique Lucie Gauthier, psychologue au Service de psychologie et d'orientation, qui assurera la coordination du programme.

«Le programme servira non seulement à soutenir et à intervenir auprès de personnes vivant des difficultés, mais aussi, il donnera l'occasion de faire la promotion des éléments qui contribuent à la santé psychologique et à identifier ceux qui nuisent. Ultimement, les personnes seront plus familières et mieux outillées face à certains signes avant-coureurs qui peuvent menacer leur propre équilibre psychologique», poursuit-elle.

Recrutement des aidants

Pour recruter les personnes appelées à devenir pairs aidants en milieu de travail, tous les employés de toutes les unités administratives seront invités à proposer une ou un collègue vers lequel il pourrait se tourner en cas de besoin. Ainsi, les employés pourront le faire en remplissant un formulaire électronique qui sera disponible à l'adresse www.USherbrooke.ca/vers/pairs_aidants. Les personnes identifiées par leurs pairs seront ensuite contactées pour vérifier leur intérêt à devenir pair aidant, leur engagement demeurant strictement volontaire.

Une formation initiale d'une à deux journées sera offerte aux aidants volontaires. En cours de projet, des rencontres-échanges mensuelles d'environ deux heures par mois, avec la coordonnatrice du programme, permettront de veiller à la poursuite des objectifs et au suivi des interventions. «La formation visera à outiller les aidants en leur donnant des notions sur ce qu'est la santé psychologique et sur la manière d'aborder certaines situations que leur présentent des collègues et les meilleurs ressources vers lesquelles les orienter», explique Lucie Gauthier. Cette dernière agira comme personne-ressource pour les aidants et agira comme *coach* pour des besoins particuliers. Elle ajoute que le programme prévoit que les aidants veilleront à prêter une oreille attentive, mais ne se verront pas confier des responsabilités qui incombent aux ressources déjà en place. «Les pairs aidants n'auront évidemment pas à assumer la responsabilité du vécu de l'autre. Ils auront en main des noms, des ressources et des références, mais ils ne remplaceront en aucun cas les gestionnaires, les psychologues, les syndicats ou les gens des ressources humaines, par exemple», précise-t-elle.

Les responsables espèrent être en mesure de dénicher deux aidants pour chacune des unités administratives.

Résultats attendus

Avec l'accroissement de la qualité de vie et de la santé psychologique, le comité Universanté anticipe des bénéfices importants par rapport au travail et plusieurs impacts positifs sur les plans personnel, interpersonnel, institutionnel et même social. Il pourrait s'agir par exemple de la détection précoce des signes de détresse psychologique auprès des employés, de l'amélioration des compétences de relation d'aide des membres du personnel, et de l'amélioration de la santé psychologique au travail.

«À cet égard, on constate que souvent, on ne sait pas comment réagir lorsqu'on voit un collègue qui semble épuisé, qui a les émotions à fleur de peau. On se sent impuissant et démuni. Notre action vise donc à démystifier ces questions», dit Lucie Gauthier.

Par ailleurs, une diminution de la fréquence et de la durée des arrêts de travail liés aux problématiques de santé psychologique ainsi qu'une meilleure intégration lors du retour au travail après une absence liée à de tels problèmes font partie des objectifs.

De l'avis du vice-recteur à la communauté universitaire, Jean Desclos : «Un tel projet traduit bien la valeur première qui inspire la communauté universitaire : l'attention aux personnes. Aussi, il nous invite à prendre soin les uns des autres de façon à créer une communauté vivante et en santé.»

Le lancement officiel du programme Pairs aidants aura lieu le mercredi 17 octobre, de 15 h à 17 h, dans les foyers du Centre culturel. Il sera possible de suivre l'événement au Campus de Longueuil (diffusé à la salle515) ainsi qu'à la Faculté de médecine et des sciences de la santé (diffusé à la salle FM-6214).

La direction de l'Université a autorisé la libération de son personnel à cette occasion. Le conférencier Serge Marquis offrira également une conférence sur l'art de la reconnaissance. Renseignements : www.USherbrooke.ca/vers/pairs_aidants

Nouvelle convention collective du SPPUS en vigueur jusqu'en 2010

La nouvelle convention collective des quelque 400 membres du Syndicat des professeures et professeurs de l'Université de Sherbrooke (SPPUS) est entrée en vigueur le 27 septembre, au moment de sa signature officielle. Comme le prévoyait l'entente de principe entérinée en juin, un comité paritaire a été formé à la demande du SPPUS pour intégrer à la nouvelle convention les ententes de principe intervenues entre les parties. Après un processus de révision des textes, cette convention a été soumise et adoptée le 25 septembre au conseil d'administration de l'Université. D'une durée de trois ans, elle lie l'Université de Sherbrooke et le SPPUS jusqu'au 26 septembre 2010. Rappelons que tous les documents des conventions collectives et des protocoles d'entente des divers groupes d'employées et d'employés de l'UdeS sont disponibles en format PDF sur le site Internet du Service des ressources humaines au www.USherbrooke.ca/srh.

Quand voulez-vous prendre votre retraite?

Pour obtenir un plan complet de revenu de retraite, vous et votre conseiller n'avez qu'à choisir une date de retraite. Au fil du temps, la composition de l'actif s'ajuste automatiquement. Vous pouvez donc garder l'esprit tranquille, sachant que votre plan fructifie pour vous.

Pour tout connaître sur l'offre avantageuse de Valeurs mobilières Desjardins aux professeurs, professionnels et employés de l'Université de Sherbrooke, appelez-moi aujourd'hui pour plus de renseignements.

Gaétan Soucy
M.Sc., FCSI, GPC, Adm.A., Pl. fin., CMC
Conseiller en placement
819 820-0019
gaetan.soucy@vmd.desjardins.com

Desjardins Valeurs mobilières

Membre FCPE

Lancement de la nouvelle programmation scientifique du CRIE et de la CRCIE

Ambitieuse et pluridisciplinaire

ISABELLE HUARD

Des journées d'étude réunissant des chercheuses et des chercheurs de tous horizons. Un engagement actif dans l'organisation et le déroulement de trois colloques à vocation internationale. Douze conférences scientifiques dont certaines en collaboration avec le Centre de recherche sur l'enseignement et l'apprentissage des sciences. Des ateliers de formation à la recherche et des journées de présentation et de diffusion de résultats de chercheuses et de chercheurs du milieu universitaire et des milieux de pratique.

C'est une programmation scientifique de grande qualité qui a été ainsi dévoilée le 27 septembre par le Centre de recherche sur l'intervention éducative (CRIE) et la Chaire de recherche du Canada sur l'intervention éducative (CRCIE).

D'emblée, octobre marque l'un des temps forts de cette programmation, avec l'avènement des 10es Rencontres du Réseau international de recherche en éducation et en formation (REF), qui se déroulaient du 9 au 12 octobre à Sherbrooke. Outre l'engagement dans ce colloque, les chercheuses et chercheurs du CRIE sont responsables de symposiums thématiques qui rassemblent des sommités internationales de la recherche en éducation. Sitôt le REF terminé, commenceront les 9es Journées internationales d'étude du CRIE et de la CRCIE, qui aborderont la place des savoirs d'enseignement dans les pratiques d'enseignement. Une douzaine de chercheuses et de chercheurs d'ici et d'Europe discuteront de leurs travaux en vue de mettre en place un programme international de recherche sur les pratiques enseignantes.

Le CRIE et la CRCIE organisent également des journées de formation et de présentation de résultats de recherche destinées notamment aux milieux scolaires. La formation des étudiantes et étudiants du CRIE n'est pas en reste, puisque plusieurs ateliers de formation leur seront offerts, tout comme la possibilité de présenter des séminaires devant leurs pairs.

De nombreux conférenciers étrangers invités

Le cycle de conférences de cette année se démarque par la pluralité des thématiques abordées, allant notamment de la question du développement professionnel à celle des inégalités scolaires, en passant par la problématique des pratiques enseignantes. L'alternance de chercheurs émérites et de chercheurs en émergence a été privilégiée, ces derniers provenant notamment de la France, de la Suisse, du Québec et de la Belgique.

La direction du CRIE a ajouté une nouveauté à sa programmation, soit les midi-rencontres destinés à susciter de nouvelles discussions et perspectives de recherche entre chercheuses et chercheurs du CRIE.

L'année 2007-2008 se clôturera avec un autre événement de grande envergure, soit le 15e Congrès de l'Association mondiale des sciences de l'éducation. Organisé par les professeurs Yves Lenoir et Abdelkrim Hasni, le congrès se déroulera à Marrakech, au Maroc. Quant à la programmation de l'année 2008-2009, elle s'annonce tout aussi ambitieuse, puisque le CRIE compte tenir dès l'automne un colloque international à Sherbrooke portant sur les didactiques.

19e colloque annuel des étudiants de 1er cycle en chimie de l'UdeS

Le 26 octobre se tiendra pour la 19e année consécutive le Colloque de chimie des étudiantes et étudiants de l'Université de Sherbrooke. Cet événement, qui permet à des jeunes d'ici d'avoir une grande visibilité, est un tremplin majeur sur le marché du travail pour les finissants et aussi pour ceux qui, poursuivant leurs études, désirent acquérir de l'expérience en stage coopératif.

Entièrement organisé par la promotion finissante du Département de chimie, le colloque permet aussi aux entreprises québécoises et nord-américaines de connaître les étudiants de l'Université de Sherbrooke.

Plusieurs conférenciers invités pour l'occasion enrichissent l'événement par leur présence. Le colloque a déjà accueilli d'éminents scientifiques dont Jean-Marie Lehn, Prix Nobel de chimie en 1989, et Hubert Reeves. Cette année, il accueillera Robert Gaudreault, directeur général du centre R-D de Cascades Canada. Celui-ci prononcera une conférence qui s'intitule *Une conception emballante du développement durable*. Le professeur Patrick Ayotte, du laboratoire sur la chimie des glaces, présentera pour sa part *Comment lire les archives atmosphériques planétaires dans une carotte*.

Le colloque sera également une tribune où les étudiants en chimie des autres universités viendront exposer le fruit de leurs travaux, que ce soit au niveau académique ou professionnel, favorisant ainsi les échanges et pouvant créer des liens durables interuniversitaires.

Avec maintenant 19 ans d'expérience, le colloque de chimie est devenu un événement majeur dans le milieu scientifique québécois. La journée du 26 octobre se déroulera avec une série d'exposés scientifiques débutant vers 8 h 30 suivie d'un vins et fromages à la Faculté des sciences vers 18 h 30.

Renseignements :
http://pages.USherbrooke.ca/colloque-chimie/index.htm

Nouveau service : la Clé des bourses

Pour toute la session d'automne, les étudiantes et étudiants des trois cycles de l'Université de Sherbrooke ont accès au service gratuit de la Clé des bourses. Cette initiative vise à leur fournir un soutien dans leur processus de recherche de bourses et de prix. Les heures d'ouverture de la Clé des bourses sont les suivantes : lundi : de 10 h à 14 h et de 15 h à 18 h; mardi : de 9 h 30 à 13 h 30 et de 15 h à 18 h; mercredi : de 10 h à 14 h et de 16 h à 18 h; jeudi : de 11 h 30 à 14 h 30 et de 15 h à 18 h; vendredi : de 11 h 30 à 14 h 30.

Pour bénéficier des conseils des employées, il suffit de se présenter au bureau E1-114-B, avec ou sans rendez-vous, d'envoyer un courriel à cle.bourses@USherbrooke.ca ou de donner un coup de téléphone au 819 821-8000, poste 65469. En cas de modification, l'horaire mis à jour peut être consulté en tout temps sur le site Web de la clé : www.USherbrooke.ca/sve/cles/bourses.html. C'est le partenariat entre l'Université de Sherbrooke, la Fédération étudiante de l'Université et le Regroupement des étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'UdeS qui permet à la Clé des bourses de guider sa clientèle dans le choix approprié d'un concours de bourse ou simplement dans la constitution d'un dossier de candidature. La Clé offre ainsi un complément au travail des professionnels du programme des bourses d'études des Services à la vie étudiante. Rappelons qu'en quelques clics, il est possible d'obtenir des renseignements sur les bourses offertes par l'Université de Sherbrooke :
www.USherbrooke.ca/sve/bourses.

Sherbrooke: Université leader, Université de leaders

Actualité

Le CAPRIT : un modèle de collaboration pluridisciplinaire et interprofessionnelle

Le Centre d'action en prévention et réadaptation des incapacités au travail a souligné ses 10 ans d'existence à Longueuil

JOHANNE LEROUX

Le Centre d'action en prévention et réadaptation des incapacités au travail (CAPRIT) soulignait le 26 septembre ses 10 ans d'existence. Fruit de la collaboration entre le Centre de recherche de l'Hôpital Charles-LeMoyne de Longueuil et de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, le CAPRIT peut être considéré comme un modèle de collaboration pluridisciplinaire et interprofessionnelle.

Le centre a vu le jour grâce à l'initiative du professeur Patrick Loisel, qui dirigeait en 1996 un programme de recherche et un programme d'intervention clinique et sociale spécialisés en prévention d'incapacités et en réadaptation au travail. Il est composé de trois unités, soit les unités de recherche, de formation et d'intervention clinique et sociale.

Le volet formation du CAPRIT offre des programmes de 2e et 3e cycles dont un diplôme en prévention d'incapacités au travail, une maîtrise en pratiques de la réadaptation et des formations continues sur mesure pour les besoins de l'industrie. La recherche fait partie intégrante de l'approche du centre, qui est constitué de 18 chercheuses et chercheurs répartis dans 3 provinces.

Le volet recherche, selon le professeur Loisel, bénéficie énormément du volet d'intervention clinique et sociale : «Le service d'intervention nous relie à notre base, dit-il. Nous pouvons observer nos interventions avec nos bénéficiaires dans un laboratoire réel, au sens noble du terme.»

Les travailleurs, les employeurs, les médecins, la CSST, la SAAQ et les assureurs privés font appel au volet d'intervention clinique et sociale. Les gens de tous ces milieux participent par ailleurs aux efforts de recherche, ce qui est une particularité du CAPRIT : tous sont invités à partager leurs points de vue et leurs expériences. Patrick Loisel a mentionné : «Il y a 10 ans, notre étude, la 1re au monde de ce genre, démontrait que l'intervention en milieu de travail est plus efficace que l'intervention clinique. C'était une révolution à ce moment, mais plusieurs gens y ont cru et nous ont aidés à poursuivre notre développement.» Les partenaires du milieu du travail ont donc avantage à participer pleinement à la prévention et à la réadaptation des incapacités au travail, puisque les études démontrent que c'est un modèle gagnant.

10 ans d'excellence

À l'occasion du 10e anniversaire du CAPRIT, des gens de divers milieux étaient au coquetel organisé pour souligner l'événement, dont le président du conseil d'administration de l'UdeS, Alban d'Amours, le recteur adjoint et vice-recteur aux études supérieures et à la formation continue, Denis Marceau, et la vice-doyenne aux sciences de la santé de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, Lise Talbot.

Denis Marceau, recteur adjoint et vice-recteur aux études supérieures et à la formation continue, Patrick Loisel, directeur du CAPRIT, et Lise Talbot, vice-doyenne aux sciences de la santé de la Faculté de médecine et des sciences de la santé. Photo : Robert Laflamme

Lors de cette rencontre, il était frappant de constater la diversité des personnes ayant répondu à l'invitation. Outre ses partenaires, le CAPRIT consulte non seulement des experts des milieux de la santé et des services sociaux, mais aussi des gens de l'industrie, des assureurs, et aussi des syndicats et des employeurs. Tous ont quelque chose à apporter; c'est la philosophie du CAPRIT. Par ailleurs, le respect et l'importance du travailleur dans la démarche est d'une importance capitale.

Patrick Loisel a tenu à remercier les partenaires du CAPRIT, soit la Faculté de médecine et des sciences de la santé et le Centre de recherche de l'Hôpital Charles-Lemoyne. Il aussi souligné l'importance du travail extraordinaire d'une équipe dédiée.

Le vice-recteur aux études supérieures et à la formation continue a par ailleurs souligné le mariage heureux entre l'intervention, la formation et la recherche qui font la renommée du CAPRIT. Il a indiqué que cette approche innovante est un modèle de collaboration entre les chercheurs, les formateurs et les cliniciens à retenir et duquel il faut s'inspirer en tant qu'institution de leaders.

Pour bien démontrer la place importante de la partie clinique du CAPRIT et de son approche d'ouverture, les organisateurs de la soirée ont invité Claude Belliveau, employé du Groupe Jean Coutu. Membre d'une équipe travaillant en construction, Claude Belliveau avait subi une entorse lombaire qui l'a amené à travailler avec l'équipe interdisciplinaire du centre. Il a mentionné dans son témoignage que l'apport de plusieurs membres de l'équipe apportait une vision concrète de la qualité des services qu'il a reçus. Il a notamment souligné l'accueil chaleureux du personnel et le temps pris à répondre à ses besoins et à ses questions, mais aussi la passion et le dévouement qui l'anime. Il a eu de bons mots pour celle qui était son médecin traitant : «Un jour, je me suis dit, si elle s'embarque à ce point, moi je vais m'embarquer aussi, parce que je risque de manquer le train.»

La vice-doyenne Lise Talbot a pour sa part prononcé un éloge du professeur Loisel, rappelant à tous ses réalisations.

Bientôt 20 ans de recherches sur le vieillissement à Sherbrooke

AUDREY TOUPIN

Centre multidisciplinaire, le Centre de recherche sur le vieillissement de l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke rassemble 37 chercheuses et chercheurs associés à cinq facultés de l'Université. «De la cellule à la société» constitue le mot d'ordre du Centre. Ainsi, les chercheurs s'intéressent autant au vieillissement des cellules, aux aspects d'organisation des soins, de nutrition, de besoins psychologiques et sociaux, de considérations légales et éthiques qu'aux aspects pratiques comme la conduite automobile et la réadaptation.

Le Centre de recherche sur le vieillissement fêtera ses 20 ans en 2008. Professeur à l'Université de Sherbrooke, Stephen Cunnane est directeur du Centre depuis mai et titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur le métabolisme du cerveau vieillissant. Il mentionne qu'il y a 20 ans, «le phénomène du vieillissement était peu étudié alors qu'aujourd'hui, avec les changements démographiques et la population vieillissante, il est davantage reconnu». Il ajoute : «La célébration des 20 ans d'existence du Centre vise justement à reconnaître les avancements dans la recherche sur le vieillissement.»

Stephen Cunnane

En tant que directeur du Centre de recherche sur le vieillissement, le professeur Cunnane désire encourager et aider les chercheuses et chercheurs à obtenir les subventions nécessaires à la poursuite de leurs travaux. Deux grands volets de recherche sur le vieillissement ont été ciblés par l'Institut de recherche en santé du Canada auxquels les chercheurs du Centre souhaitent contribuer : la mobilité des aînés et les problèmes cognitifs tels que la démence. Stephen Cunnane précise que le volet mobilité implique l'activité physique ainsi que la réadaptation des personnes âgées à la suite du remplacement d'une hanche ou d'un genou, par exemple.

En collaboration avec le Réseau québécois de recherche sur le vieillissement, le Centre de recherche sur le vieillissement organise deux Journées scientifiques qui s'intitulent *Pour partager de nouvelles perspectives*. Elles auront lieu les 18 et 19 octobre au Centre d'arts Orford. Un symposium sur l'obésité au grand âge abordera les questions relatives au diagnostic de l'obésité chez les personnes âgées, au traitement approprié ainsi qu'aux conséquences de ce problème. Une conférence donnée par l'équipe du ministère de la Santé et des Services sociaux sur les enjeux éthiques de la recherche en vieillissement constitue une autre activité proposée lors de ces Journées scientifiques.

À l'achat de 1 kilo de café de votre choix, obtenez **250 g** supplémentaires **GRATUITEMENT.***

*Sur présentation de la carte étudiante ou de la carte d'employé de l'Université de Sherbrooke.

1627, rue King Ouest, tél. : 819 569-1020

Sherbrooke: Université leader, Université de leaders

Actualité

Annik Giguère se distingue au gala Forces Avenir

SANDRA BOISSÉ
ROBIN RENAUD

Dans une ambiance de fête et de prestige, le gala Forces Avenir a réuni plus de 400 personnes qui ont salué l'audace, la créativité, l'excellence, mais surtout l'engagement de ces jeunes universitaires de la province, les leaders de demain! L'événement a eu lieu le 27 septembre, au théâtre Granada de Sherbrooke. C'est une étudiante de l'UdeS qui a reçu le titre de Personnalité par excellence 2007! Annik Giguère est étudiante à temps plein en service social, mère de famille, conseillère municipale et active dans plusieurs associations à caractère social (lire son portrait en page 9).

C'est sous le coup de l'émotion que la jeune femme est allée quérir son prix : «Je suis très émue de me retrouver ici avec la qualité des gens qui sont passés devant moi. Je m'implique dans ma communauté parce que j'aime le changement, j'aime être dans l'action… en être récompensée est encore plus valorisant!»

Quelques jours après l'événement, Annik Giguère racontait à quel point son prix l'a surprise : «Chacun des 12 finalistes, dont je faisais partie, se voyaient remettre une bourse de 2000 $ au cours de la soirée. Quand j'ai vu le dossier de chacun d'eux, je me disais que c'était déjà super d'avoir été en nomination. Quand j'ai été nommée Personnalité à la fin du gala, j'ai été prise de court, parce que je pensais avoir déjà eu mon prix!» explique-t-elle. L'étudiante se donne toutefois du temps pour déterminer précisément ce qu'elle fera de sa bourse de 15 000 $, qui lui sera versée en janvier.

Pour le jury de Forces Avenir, Annik Giguère méritait pleinement cet honneur. L'explorateur et président du jury, Bernard Voyer, a comparé les finalistes du gala à des aventuriers : «Ils ont tous un sac à dos chargé d'excellence et du sens de l'engagement. Comment sélectionner les meilleurs parmi les meilleurs? Chacun des projets nous inspire et nous émerveille. Nous les imaginons au pied de leur défi, de leur sommet à atteindre, prêts à affronter obstacles et tempêtes dans l'espoir de vivre intensément, de partager leurs connaissances et de réussir. Ils sont jeunes, ils sont beaux, le monde leur appartient», a-t-il dit.

Signalons que David Rancourt, étudiant en génie et l'un des artisans du projet de véhicule aérien miniature VaMUdeS, était également un finaliste représentant l'Université lors du gala.

La Journée internationale de la musique soulignée de belle façon

SANDRA BOISSÉ

Le 1er octobre, consacré Journée internationale de la musique par l'Unesco, a revêtu tout son sens à l'École de musique de l'Université de Sherbrooke. Plusieurs éléments étaient réunis pour que la musique soit à l'honneur. Le talent des meilleurs étudiants a été récompensé par la remise de bourses, le tout bien ficelé autour d'un magnifique concert donné par les lauréats. L'événement s'est déroulé dans une atmosphère intime, à l'auditorium Serge-Garant, devant une quarantaine de personnes. Un moment doux pour les oreilles et fort en émotion.

La bourse Christian-Carbonneau a été remise à Geneviève Breton, saxophoniste inscrite en 3e année. La bourse, créée à la mémoire d'un étudiant de l'École de musique qui, en 1997, est décédé subitement, lui a été remise par Martial Carbonneau, le père du défunt. C'est avec beaucoup d'émotion qu'il a pris la parole après avoir entendu la performance de la jeune musicienne, qui a interprété pour l'occasion *Keeping up Appearances*, de la compositrice Christine Jensen. «Il s'agit d'un moment toujours très émouvant pour nous, a-t-il dit. Encore plus cette année puisque l'événement marque le 10e anniversaire du décès de notre fils. C'est un honneur aussi de remettre la bourse à une passionnée de la musique qui, tout comme Christian, a choisi le saxophone.»

Geneviève Breton était très heureuse de recevoir la bourse : «Quand j'ai commencé mes cours de saxophone, ma professeure du moment, Chantal Dodier, était alors étudiante à l'École de musique, et elle avait reçu la 1re bourse Christian-Carbonneau en 1998. Je m'étais dit à cet instant précis qu'un jour, j'allais moi aussi

Jonathan Jolin et Geneviève Breton. Photo : Michel Caron

être lauréate de cette bourse. C'est un très grand honneur pour moi de voir ce rêve concrétisé aujourd'hui!» La bourse Christian-Carbonneau récompense chaque année l'étudiante ou l'étudiant ayant obtenu la meilleure note à l'examen instrumental de fin de 2e année du baccalauréat. Pour le 10e anniversaire, Martial et Lyse Carbonneau ont indexé la bourse afin d'offrir un montant de 1000 $ à la lauréate.

Une bourse remise par La Fondation de l'UdeS

Le pianiste Jonathan Jolin a pour sa part reçu la bourse Maria-et-André-Bandrauk récompensant un étudiant de 1re année de baccalauréat démontrant un dossier scolaire exemplaire et des qualités d'interprète remarquables. Il a interprété une pièce de Chopin, la valse opus 69 no 1. Le fonds de bourse Maria-et-André-Bandrauk est géré par La Fondation de l'Université de Sherbrooke et permet d'offrir annuellement une bourse de 1000 $ à un étudiant ou à une étudiante.

La directrice de l'École de musique, Jacinthe Harbec, a aussi pris quelques minutes pour saluer le travail de la pianiste Marie-Michelle Raby qui, au cours de la dernière année, a cumulé les honneurs : 1re place au Festival concours de musique de Sherbrooke (FCMS) et bourse Jean-Charest en duo avec la percussionniste Isabelle Tardif; 3e place au FCMS en trio avec la tromboniste Julie Patenaude et la percussionniste Isabelle Tardif; 3e place au FCMS en trio avec la violoniste Lydia Gasse et le violoncelliste Tomo; 3e place au FCMS dans la classe concerto.

Marie-Michelle Raby a interprété deux mouvements de la pièce *Cinq phonies*, du compositeur Denis Poliquin. Elle était accompagnée de Tina Gervais à la flûte, de Lydia Gasse au violon et d'Alvaro Hernandez-Jarquin à la guitare.

Avion miniature en vol autonome

VAMUdeS se classe 7e à Toulouse

L'équipe VAMUdeS (Véhicule aérien miniature) de l'Université de Sherbrooke a terminé au 7e rang à la compétition internationale 3rd US-European Micro Air Vehicle Competition. Composée de quatre étudiants de la Faculté de génie, l'équipe a démontré toute la performance, la qualité et l'efficacité de son prototype d'avion autonome. L'événement a eu lieu à Toulouse, en France, du 17 au 21 septembre, et comptait 33 équipes provenant de 32 pays différents.

L'équipe de l'UdeS a réussi à concevoir un microdrone (microvéhicule aérien) d'une taille de moins de 50 cm capable de voler de façon tout à fait autonome par système d'autopilotage. La mission à réaliser : identifier deux cibles, localiser une voiture, positionner une balle de paintball et passer sous deux arches. Seule équipe canadienne, VAMUdeS a offert une performance considérée comme l'une des meilleures par ses pairs et le jury.

Renseignements :
http://vamudes.ageg.ca

Le prototype mis au point par l'équipe VAMUdeS. Photo : Michel Caron

PROBLÈMES D'INFOGRAPHIE ET D'IMPRESSION ?
GARDEZ LA TÊTE FROIDE.

Passez nous voir, ensemble nous trouverons la solution.
C'est possible et facile ! 819 823.2227

Portrait

Donner la piqûre de l'engagement

ROBIN RENAUD

Pour Annik Giguère, l'engagement est un mode de vie. Étudiante au baccalauréat en service social, elle est aussi conseillère municipale à Wotton. Sur le terrain, elle s'active à freiner l'exode des jeunes en milieu rural et à promouvoir l'agriculture locale par le biais d'une coopérative de solidarité. Et son engagement ne s'arrête pas là. D'ici quelques années, elle ambitionne de partir avec conjoint et enfants pour se consacrer à des projets d'aide internationale!

La vie rurale

Annik Giguère se définit comme une femme de terrain et elle en donne la preuve, au sens figuré comme au sens propre. Ayant grandi sur une ferme maraîchère du Centre-du-Québec, elle a fait beaucoup de travail bénévole ces dernières années pour la Coopérative de solidarité La Clé des champs de Saint-Camille. Au printemps dernier, elle trouvait le moyen de faire distribuer les produits de 18 producteurs de la coop sur les étals du nouveau marché public de Sherbrooke.

Mais étrangement, son engagement pour la défense du milieu rural tient plutôt à une suite d'événements : «J'ai étudié au cégep en techniques de travail social et mon travail m'a amenée à travailler sur un projet destiné à contrer l'exode des jeunes. En 2003, mon conjoint et moi avons appris que la maison ancestrale de son arrière-grand-père était à vendre. C'est alors que nous nous sommes installés à Wotton.»

De fil en aiguille, elle a contribué à la création d'une autre coopérative, La Relève, pour aider des jeunes à démarrer de nouvelles entreprises en milieu rural. «Il faut dire que l'exode des jeunes n'est pas le seul problème auquel les régions sont confrontées. Un des gros défis, c'est de trouver des jeunes pour combler des postes en région. On doit souvent attirer des gens de l'extérieur pour combler des emplois qui exigent des diplômes!» dit-elle.

Soucieuse du développement de son milieu, elle s'attaque à un nouveau défi en 2005, et devient la plus jeune conseillère municipale de sa MRC.

L'élue

Dans un milieu où, traditionnellement, les élus municipaux sont surtout des hommes d'un certain âge, Annik Giguère a dû se montrer convaincante auprès de sa communauté pour se faire élire : «Disons que je détonnais dans le portrait, et ce n'était pas tout le monde qui faisait confiance au leadership qu'une jeune femme comme moi pouvait exercer. Je constate qu'il y a encore du travail à faire pour donner plus de place aux femmes en politique.» Pour ce qui est du leadership, elle a bien démontré qu'il ne lui faisait pas défaut! Elle a su défendre ses dossiers, tout en élevant sa fille de 19 mois, en étudiant à temps plein et en continuant de travailler. «Comme jeune élue, j'essaie d'amener une vision différente en abordant des dossiers qui touchent à la famille, aux loisirs ou à l'environnement. Par exemple, avec une collègue, on va organiser un forum municipal en novembre pour prendre le pouls des citoyens sur différents projets. J'ai aussi suggéré au conseil d'ajouter une période de questions aux séances pour favoriser la participation citoyenne.»

Parce qu'Annik Giguère considère qu'en politique, le travail en solitaire ne mène pas très loin. «Pour réaliser des projets, ça passe par l'action des citoyens, dit-elle. Pour que ça bouge, il faut que les gens s'impliquent, et si ça ne bouge pas, pourquoi les gens viendrait-ils s'installer dans notre milieu?»

Un discours rafraîchissant qui semble appeler naturellement une question : La politique municipale est-elle un tremplin vers des engagements à d'autres niveaux? «Non, je ne pense pas me représenter, parce que j'ai d'autres projets. Cependant, j'ai déjà identifié une femme de mon milieu qui pourrait prendre la relève, puisque j'ai à cœur que plus de femmes s'impliquent en politique.»

Horizons lointains

Les projets qui appellent Annik Giguère touchent au développement international. En 1999, à la fin de ses études collégiales, elle s'est rendue au Mali pour un stage d'initiation à la coopération internationale. Elle y a pris goût, mais elle est restée sur son appétit, jugeant qu'elle avait accompli trop peu. Deux ans plus tard, elle retournait en Afrique par ses propres moyens. Atterrie au Maroc, elle traversait la Mauritanie, la Guinée-Bissau et le Sénégal pour retourner au Mali, et offrir ses services à une organisation non gouvernementale. «Dans l'un des quartiers les plus pauvres de Bamako, je souhaitais travailler à la fondation d'une école destinée aux enfants les plus démunis, raconte-t-elle. Nos nombreuses demandes ne nous ont pas permis de trouver le financement, et je suis repartie déçue de n'avoir pas pu concrétiser ce projet. L'an dernier, mon conjoint est allé au Mali et je lui ai demandé de retourner dans le quartier en question. L'école était en construction. Je ne sais pas si j'y ai vraiment contribué, mais ça m'a fait bien plaisir d'apprendre cette nouvelle. Ce que j'ai appris de cette expérience, c'est que le développement international prend du temps, beaucoup de temps.»

Ainsi, l'appel de l'aide internationale est très fort pour Annik qui souhaite, après ses études de baccalauréat, pouvoir partir avec sa famille à l'étranger, pour contribuer à un monde meilleur.

Famille et engagement

Recevant le prix Personnalité au dernier gala Forces Avenir, Annik Giguère a eu une pensée toute particulière pour son conjoint, François, qui partage sa vie depuis neuf ans. «L'implication, c'est un contrat familial, dit-elle. Ce sont des agendas qu'on coordonne chaque mois et chaque semaine, mais ça en vaut vraiment la peine.» Cela dit, elle ne fait pas de l'engagement un dogme. Selon elle, les gens s'impliquent socialement lorsqu'un élément déclencheur les anime : «Tant que tu n'as pas eu la piqûre, tu ne t'impliques pas. Moi, la piqûre, je l'ai reçue au début du secondaire! Je faisais partie d'une gang de zélés qui récupéraient du papier dans les classes, pour réduire notre empreinte écologique. L'implication, ça se développe quand tu sens la reconnaissance de ton milieu et que ça te pousse à aller plus loin. Et si on peut donner la piqûre à d'autres, tant mieux!»

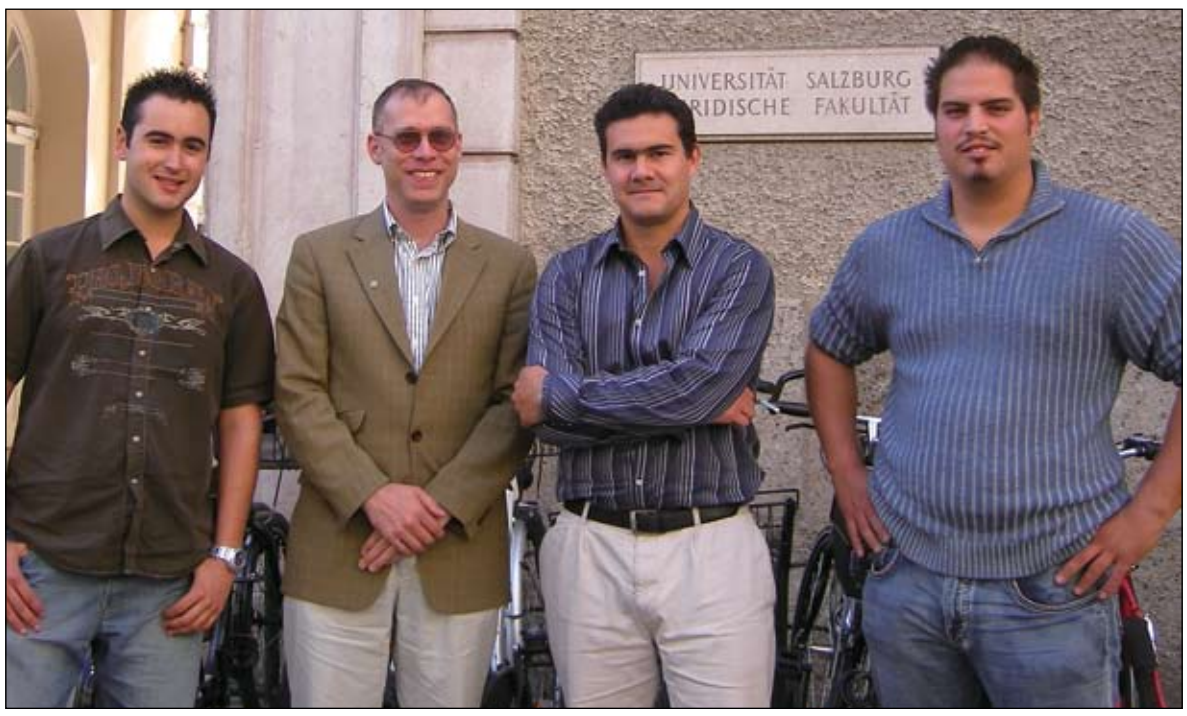
Une connaissance plus approfondie du droit privé européen

4 représentants de l'UdeS reviennent d'un séminaire sur la question en Autriche

ROBIN RENAUD

Le droit privé européen présente à certains égards des ressemblances étonnantes avec celui du Québec. Pourtant, entre les 27 pays de l'union européenne, des nuances importantes de législation peuvent avoir une importance capitale quand vient le temps de régler des litiges commerciaux. Trois étudiants de 2e cycle en common law et droit transnational ainsi que le professeur Mathieu Devinat ont eu l'occasion d'en apprendre davantage sur ces questions, lors de l'école d'été de droit privé européen, à Salzbourg en Autriche, en septembre.

Essentiellement, il s'agissait d'un séminaire où l'on proposait une approche comparative entre une vingtaine de pays d'Europe, sur des questions touchant au droit des affaires. L'un des participants, Jacques-Benoit Roberge, est ravi du bagage de connaissances qu'il a ramené d'Autriche : «Concrètement, cette formation nous a permis de déterminer plus facilement les conditions de formation des contrats. Si l'on prend l'exemple d'un échange commercial entre le Canada et la Slovénie – l'un des pays étudiés – il est primordial de savoir quand le transfert de risque s'opère. Selon que le contrat est formé au Québec ou en Slovénie, on peut déterminer à partir de quand les marchandises changent de mains; quand s'opère le transfert de risques si les marchandises sont perdues ou périssent en cours de route», explique l'étudiant.



Kenny Arevalo-Lebrun, Jacques-Benoit Roberge, le professeur Mathieu Devinat et André Slatkin.

Les différents pays d'Europe participent actuellement à un important mouvement d'harmonisation de certaines législations. Dans certains domaines, on assiste à l'établissement de règles continentales qui s'appliquent ensuite à l'ensemble des pays. «Par exemple, illustre Jacques Benoit Roberge, le droit de la consommation est de plus en plus harmonisé. Que vous soyez en Autriche, en Irlande ou en Grèce, la vente de porte à porte doit respecter le concept européen. Chaque pays adopte ces règles dans son droit national.» Cependant, si les secteurs du droit commercial et de la consommation tendent à s'uniformiser, les questions liées au droit de la famille ou au droit constitutionnel conservent davantage leurs particularités nationales.

Ressemblances

«Le fruit de l'étude comparative nous montre que c'est surprenant à quel point il y a des ressemblances entre le code civil québécois et le code civil de plusieurs pays d'Europe continentale, poursuit Jacques-Benoit Roberge. Si on fait un peu d'histoire, on sait que le code civil français – le code Napoléon – a grandement influencé le droit allemand qui, à son tour, a inspiré plusieurs pays du monde. On trouve donc des racines communes.»

Cependant, au delà des ressemblances, et des grands principes, une fine connaissance des exceptions locales est une notion très importante. «Si on compare la France et la Belgique, on constate que ces deux pays ont pour ainsi dire le même code civil; les mêmes articles. Cependant, la jurisprudence montre que les juristes lisent ces articles de manière fort différente.»

Perdre son latin

Cette école d'été a aussi été l'occasion de constater le défi linguistique qui guette les juristes européens. Les lois européennes sont généralement traduites dans plus de 25 langues et dialectes locaux. Les séances du séminaire se déroulaient en anglais, en allemand, en français, en italien et en espagnol. Et il n'y avait pas de service de traduction simultanée! «Mis à part les présentations en français et en anglais, je comprenais à peine 1 % du contenu des présentations prononcées en allemand, le quart de celles en italien et le tiers de celles en espagnol. C'est le genre d'événement qui m'a sorti de ma zone de confort!» confie Jacques Benoit Roberge.

Ce dernier considère ce voyage comme une très belle expérience pour couronner un diplôme en common law et droit transnational. Il se dit fier de constater que l'UdeS – particulièrement le professeur Mathieu Devinat – entretient de solides relations avec des collègues européens pour favoriser l'internationalisation. «Ce séminaire est initialement organisé par et pour des Européens. Nous, représentants de l'Université de Sherbrooke, étions les seuls participants originaires de l'extérieur de l'Europe. Nous nous sommes vraiment affirmés en participant activement aux ateliers et nous avons pu contribuer à renforcer des liens là-bas», conclut-il.

La Fondation lance sa campagne annuelle de financement 2007-2008

Un objectif de 1 125 000 $ pour réaliser les projets prioritaires de l'UdeS

CATHERINE LABRECQUE

Acquisition d'équipement de haut calibre, réalisation de projets étudiants, financement de chaires de recherche dans des domaines de pointe : les retombées de La Fondation de l'Université de Sherbrooke se comptent par milliers. À l'occasion de son 50e anniversaire, La Fondation lance sa campagne annuelle sous le thème *50 ans de solidarité pour une Université leader*. Elle vise à recueillir 1 125 000 $ pour participer à la réalisation des projets prioritaires de l'UdeS.

La campagne 2007-2008 rend hommage aux bâtisseurs de La Fondation qui ont pris part à la 1re campagne de sollicitation en 1958. Grâce à cette initiative, l'Université a pu construire les premiers bâtiments sur le Campus principal de l'Université. Au fil des ans, la solidarité des donateurs a contribué à propulser l'Université parmi les meilleures au monde.

«La campagne 2007-2008 invite les gens à poursuivre dans cet élan de solidarité et de générosité afin de permettre de former des professionnels de haut calibre, d'assurer le progrès de recherches de pointe, bref, d'assurer un avenir meilleur pour nos enfants et nos petits-enfants», explique Réjean Lussier, responsable de la campagne annuelle à La Fondation.

La campagne commence à la mi-septembre par un publipostage auprès des diplômés de l'UdeS. «Les diplômés savent à quel point la renommée de leur *alma mater* donne de la valeur à leur diplôme, poursuit Réjean Lussier. De plus, ils sont bien placés pour reconnaître l'importance d'acquérir une formation universitaire de premier plan.» Puis, la campagne rejoindra en 2008 les parents d'étudiants et de diplômés ainsi que le personnel actuel et retraité de l'Université. La campagne annuelle de sollicitation est l'une des plus importantes activités de financement que La Fondation met de l'avant pour soutenir les ambitieux projets de l'Université de Sherbrooke. L'an dernier, les sommes amassées grâce à la campagne annuelle ont notamment permis d'implanter la clinique en orientation, de réaliser le projet *Infirmières au bout du monde*, de soutenir plusieurs étudiants qui effectuent des stages internationaux, en plus de financer de nombreux programmes d'études innovateurs.

À propos de La Fondation

Administrée par des donateurs, La Fondation de l'Université de Sherbrooke est un organisme indépendant qui recueille des dons et investit chaque année dans le développement de l'institution. Au cours des 50 dernières années, elle a contribué à propulser l'Université de Sherbrooke au sommet des grands classements universitaires canadiens en investissant quelque 130 M$ recueillis auprès de dizaines de milliers de personnes et d'organisations désireuses d'appuyer l'essor et le leadership d'une université particulièrement dynamique, dont l'audace porte déjà tant de fruits.

Faites connaître vos leaders à la communauté!

www.USherbrooke.ca/leadership

Quelle place pour le journalisme étudiant?

Pour souligner ses 30 ans, le journal *Le Collectif* a tenu une table ronde sur le sujet

MÉLISSA LETENDRE LAPOINTE

Fondé en 1977, *Le Collectif*, le journal étudiant de l'Université de Sherbrooke, a fêté ses 30 ans le 27 septembre. Pour souligner cet anniversaire, une table ronde sur le rôle du journalisme étudiant se tenait au Centre culturel. Plusieurs personnes, dont certains anciens collaborateurs du journal, se sont donc réunies pour débattre de questions précises concernant le journalisme étudiant.

Pour débuter, les panélistes se sont demandé si des journaux comme *Le Collectif* devraient être militants. «Je pense que le militantisme est déjà dans l'action des journaux étudiants, car ils touchent des sujets qui intéressent les étudiants. Quand on parle du militantisme étudiant, ce n'est pas seulement le *trip* d'aller marcher sous la pluie avec des pancartes. Il y a quand même des sujets à débattre, des choses qui touchent les gens. Ça peut être bon de les en informer», explique Alexis Beaudet, finissant au baccalauréat en histoire et actuel rédacteur en chef du *Collectif*.

Chloé Domingue-Bouchard, une étudiante à l'UQAM qui s'implique dans l'*Ultimatum*, le journal de l'Association pour une solidarité syndicale étudiante, abonde dans le même sens : «C'est essentiel qu'il y ait des journaux de propagande dans les universités, car les étudiants sont au courant des enjeux qui les concernent eux et la société. Les journaux étudiants diffusent ces informations eux-mêmes, pour leur population étudiante, car il n'y a aucun autre média qui réussit à le faire et à donner un portrait juste de la réalité», explique-t-elle.

Ensuite, les participants ont discuté du métier de journaliste. Pour eux, une chose est claire, faire du journalisme étudiant est très bénéfique pour les jeunes qui souhaitent exercer cette profession dans l'avenir : «Je pense que tout le monde est très conscient que faire du journalisme étudiant, c'est apprendre le métier et c'est surtout pratiquer le métier. C'est en pratiquant qu'on acquiert le métier de journaliste. Faire du journalisme, même si c'était pour un journal étudiant qui n'aurait aucun lecteur, serait tout de même formateur», affirme Vincent Larouche, journaliste au *Journal de Montréal*.

Par ailleurs, pratiquer le journalisme étudiant en plus de faire des études supérieures est assez exigeant. Les panélistes se sont donc demandé si on devait rémunérer les journalistes étudiants pour les services qu'ils fournissent «Moi, je travaille fort dans ce sens-là, raconte Alexis Beaudet. Avec la fondation Force, on essaie de donner des salaires et des bourses à l'engagement pour les chefs de pupitre et les rédacteurs. Ils font beaucoup de travail et quand ils sont au journal, ils ne travaillent pas ailleurs», explique-t-il.

Vincent Larouche, Steve Bergeron, Élise Giguère, Chloé Domingue-Bouchard et Alexis Beaudet se sont réunis au Centre culturel le 27 septembre pour souligner les 30 ans du journal *Le Collectif*. Photo : Michel Caron

Pour Steve Bergeron, journaliste culturel à *La Tribune* et président de la section estrienne de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec, il serait également préférable que les étudiantes et étudiants aient un salaire pour le travail qu'ils accomplissent : «Je pense que ce serait un plus si les étudiants étaient rémunérés. J'ai vu ce que c'était de travailler pour un journal étudiant. Le travail est bénévole, ce qui fait que les étudiants partent, reviennent, vont en stage. Ils sont au journal une semaine et la semaine d'après ils n'ont plus le goût d'y travailler. Le fait d'être rémunéré oblige une certaine rigueur.»

Pour terminer, les participants à la table ronde ont conclu que *Le Collectif* a très bien évolué au fil des années : «J'ai regardé *Le Collectif* et je trouve qu'il a beaucoup plus de gueule que dans le temps où j'étais là. Il y a une constance qu'il n'y avait pas à l'époque. Il y a quelque chose de vraiment bien établi avec *Le Collectif*», souligne Steve Bergeron.

La table ronde du *Collectif* a également été l'occasion de réunir les anciens collaborateurs du journal et de souligner leur contribution au cours de ses 30 années d'existence.

Pour pallier la pénurie d'enseignants

Nouveau microprogramme de 2e cycle en enseignement de l'anglais langue seconde

ISABELLE HUARD

La Faculté d'éducation, en collaboration avec la Faculté des lettres et sciences humaines, propose dès cet automne un perfectionnement de 2e cycle en enseignement de l'anglais langue seconde. Par le biais d'une courte formation de 15 crédits, ce microprogramme est offert à temps partiel pour les personnes détenant une autorisation légale d'enseigner dans un champ autre que l'anglais langue seconde ou ayant complété quatre ans dans un programme de formation des maîtres menant à une autorisation légale d'enseigner.

Visant le développement des compétences jugées nécessaires par le ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport pour enseigner l'anglais langue seconde dans les écoles primaires et secondaires du Québec, ce microprogramme a été créé pour pallier la pénurie d'enseignants qualifiés dans ce domaine.

Le microprogramme, qui peut être complété en moins de deux ans, sera offert selon un horaire convenant aux personnes en emploi, au Campus principal de Sherbrooke et au Campus de Longueuil. Le début des cours est prévu pour la fin du mois d'octobre, si le nombre d'inscriptions le permet. La date limite d'inscription est fixée au 26 octobre. Les cours porteront sur la didactique de l'anglais langue seconde, tant au primaire qu'au secondaire, sur la grammaire de la langue anglaise ainsi que sur les théories en acquisition de l'anglais langue seconde.

Ce nouveau programme de formation en éducation s'adresse particulièrement aux personnes qui sont intéressées par l'enseignement de l'anglais langue seconde dans les écoles primaires ou secondaires du Québec. Sont admissibles les personnes détenant un brevet d'enseignement, un baccalauréat en enseignement au primaire ou au secondaire ainsi qu'une bonne connaissance de la langue anglaise, orale et écrite.

Renseignements :
819 821-8000, poste 62431,
Louise.Beaucage@USherbrooke.ca ou
www.USherbrooke.ca/pedagogie

L'UdeS bien représentée au Conseil supérieur de l'éducation

Trois des nouveaux membres des commissions du Conseil supérieur de l'éducation proviennent de l'Université de Sherbrooke. Il s'agit de la professeure Julie Desjardins, de la Faculté d'éducation, qui est nommée à la Commission de l'éducation préscolaire et de l'enseignement primaire, de Philippe-Olivier Giroux, étudiant à la maîtrise en physique, et du professeur Yves Lenoir, titulaire de la Chaire de recherche du Canada sur l'intervention éducative à la Faculté d'éducation, qui sont nommés à la Commission de l'enseignement et de la recherche universitaires.

Ces personnes mettront leurs connaissances et leur expertise en éducation au profit du Conseil au cours des prochaines années, soit du 1er septembre 2007 jusqu'au 31 août 2010, pour les professeurs Desjardins et Lenoir, et du 1er septembre 2007 jusqu'au 31 août 2009, pour Philippe-Olivier Giroux.

Soulignons également que Monique Harvey, directrice de l'Université du 3e âge à la Faculté d'éducation, est déjà membre de la Commission de l'éducation des adultes et de la formation continue. Son mandat prendra fin le 31 août 2008.

Notaire en pratique privée depuis plus de 21 ans,
j'offre des services professionnels de qualité dans le domaine du droit des personnes, soit la préparation des testaments, des mandats de protection, des conventions entre conjoints de fait et des conventions d'indivisions. Il me fera également plaisir de vous servir dans le domaine du droit immobilier et de façon plus spécialisée dans le domaine du droit commercial et corporatif.

Me Dany Lachance notaire

2984, rue des Chênes, bureau 205
Sherbrooke, (Qc) J1L 1Y1
Tél : 819 562-6252

Comment **optimiser** votre **fonds de pension**

Appelez-moi au (819) 573-6015
Gilles Blondin, LL.L
Directeur de succursale,
conseiller en placement
gilles.blondin@cibc.ca
3000, rue King Ouest, Bureau 100
Sherbrooke

CIBC Wood Gundy
Expertise sur mesure.
www.cibcwoodgundy.com/gilles_blondin
CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre du FCPE.

Liaison sur Internet
www.USherbrooke.ca/liaison

Forum sur le développement communautaire

Un forum public de discussion sur le développement des communautés et les rapports entre organisation communautaire autonome et organisation communautaire en CSSS aura lieu le 18 octobre de 16 h à 18 h, au Carrefour de l'information. Il est organisé dans le cadre des cours de dynamique communautaire et de pratiques d'action communautaire du baccalauréat en service social. Le forum vise d'abord à favoriser le contact entre étudiants et praticiens, mais également à contribuer à l'avancement de la réflexion sur le développement communautaire et l'organisation communautaire sur les plans local, régional et national. On souhaite mieux comprendre les enjeux contemporains de la pratique de l'organisation communautaire tant en milieu institutionnel que dans les organismes communautaires. Les conférenciers seront René Lachapelle, organisateur communautaire au CSSS de Sorel-Tracy et ancien président du Regroupement québécois des intervenantes et intervenants en action communautaire en CLSC, et Renaud Beaudry, coordonnateur de la Table régionale des organismes communautaires du Centre du Québec et de la Mauricie.

Conférence I-Média Collada, un format standard 3D

Dans le cadre de la série I-Média, les étudiantes et étudiants du baccalauréat en imagerie numérique reçoivent Christian Laforte, président de Feeling Software. Il prononcera une conférence qui s'intitule *Histoires à succès : Feeling Software et Collada*, le mercredi 17 octobre à 12 h 30 au Carrefour de l'information.

Le conférencier explorera le cheminement de deux frères ingénieurs, Christian et Guillaume Laforte, qui ont réalisé plusieurs rêves. Ils ont développé des logiciels 3D innovateurs et des jeux vidéo à succès, et ils ont démarré une entreprise de consultation 3D profitable et en croissance rapide. Ils ont de plus révolutionné l'industrie du développement du jeu vidéo et du 3D avec des partenaires et des clients comme Sony Computer Entertainment et Google en développant Collada, un standard permettant la représentation de scènes 3D complexes.

La présentation expliquera le cheminement des fondateurs et donnera des exemples pratiques de projets de consultation réalisés par Feeling. Elle décrira comment Collada fonctionne et comment des outils de programmation gratuits peuvent vous permettre, en quelques heures, d'en prendre plein avantage pour réaliser votre prochain jeu vidéo.

Conférence du philosophe Laurent Jaffro

Le Département de philosophie de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie reçoit Laurent Jaffro, de l'Université de Clermont-Ferrand, qui prononcera la conférence *Jugement esthétique et jugement moral sont-ils analogues?* le lundi 15 octobre à 17 h 30 au Carrefour de l'information.

Dans la philosophie britannique du premier 18e siècle, il y a plusieurs manières d'établir une analogie entre éthique et esthétique, entre l'appréhension des qualités morales et l'appréhension des belles formes, entre la «beauté morale» et la «beauté naturelle». Cette diversité apparaît si l'on embrasse non pas une doctrine seulement, mais une discussion qui court de Shaftesbury à Hume et qui a son pivot dans Hutcheson. L'idée d'une affinité entre les questions morales et les questions que l'on ne disait pas encore esthétiques constituait une évidence rarement questionnée; mais l'accord entre les auteurs, à son sujet, restait verbal.

Campagne Debout contre la pauvreté

Toutes les trois secondes, un enfant meurt de causes liées à la pauvreté extrême. À l'occasion de la Journée mondiale de la lutte contre la pauvreté, les membres de l'association étudiante Entraide universitaire mondiale du Canada de l'UdeS vous invitent à en apprendre davantage sur les huit objectifs du millénaire pour le développement, le mercredi 17 octobre à 16 h, au Carrefour de l'information. Vous pourrez prendre connaissance des activités de l'ONU qui visent un engagement communautaire. La pauvreté n'est pas inévitable, la volonté peut l'abolir.

Les Zapartistes frappent encore!

MARIE FERLAND

Habitués du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, les Zapartistes remontent sur ses planches le 30 octobre avec leur plus récent spectacle *Les Zapartistes frappent encore!*

Regroupement d'artistes québécois, les Zapartistes ont décidé de tout mettre en œuvre pour que la stupidité de notre époque soit montrée du doigt; et ils ne se gênent pas pour montrer le bon doigt! Croisement entre le mouvement zapatiste (le groupe de défense des Indiens Chiapas du Mexique) et l'Aparté (le petit café montréalais dans lequel ils ont fait leurs débuts), le nom des Zapartistes est maintenant synonyme de rire et de grincements de dents!

Dans le désormais célèbre *Manifeste*, dont ils font la lecture en ouverture de leurs spectacles, les Zapartistes déclarent notamment qu'ils n'ont pas d'amis parce que la connerie, contrairement à la richesse, est très bien distribuée. Ils nous dévoilent également qu'ils sont de gauche, antimondialistes, indépendantistes, antiracistes et en faveur d'une rigoureuse équité salariale. Mais surtout, dans ce texte, les Zapartistes proclament qu'il est important que l'humour serve d'exutoire social, de véhicule d'une critique politique et d'outil pédagogique.

Des nouvelles fraîches

Aussi changeants que l'actualité, les Zapartistes s'inspirent avant tout

de ce qu'on retrouve dans le journal du matin. Ils présentent donc un spectacle constamment renouvelé, où chaque représentation propose du nouveau matériel, principalement regroupé dans leur fameux bulletin de nouvelles.

Entre les accommodements plus ou moins raisonnables, les faux Verts, les guerres de religions et un Québec plus divisé que jamais, y a-t-il encore moyen de rire? Les Zapartistes disent plus que jamais oui! Parce que rire est une si jolie façon de montrer les dents… avant de se les faire péter!

Nadine Vincent, François Parenteau, Christian Vanasse et François Patenaude poursuivent leur joyeuse résistance par le rire lors de cette soirée où l'humour grinçant est à l'honneur.

Claude Dubois

Tous dieux et tous diables

Considéré à juste titre comme l'un des grands de la chanson québécoise, Claude Dubois peut en effet se targuer d'être l'un des rares artistes qui, après plus de quatre décennies de carrière, puisse compter sur un public aussi fidèle que nombreux. L'affaire de cœur qui lie Claude Dubois aux Québécois se poursuit au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, le 24 octobre.

Précoce talent

Prélude à une remarquable carrière, c'est à l'âge de 12 ans que Claude Dubois enregistre un 1er album avec le groupe Les Montagnards. Bien que sa voix de gamin n'ait pas encore mué, elle est tout de même immortalisée sur microsillon! Fort de cet exploit, il débute bientôt l'écriture de ses propres chansons.

C'est en 1966 que le chanteur connaît ses premiers succès avec des pièces telles que «Belle famille», «Ma p'tite vie» et «J'ai souvenir encore». Toujours cette année-là, il produit un 1er album solo et remporte le prix spécial du jury au Festival du disque. À seulement 19 ans, Dubois prend solidement les rênes de sa carrière et sa voix singulière devient dès lors une marque de commerce synonyme de succès.

La consécration

Les années qui suivent sont pour Claude Dubois l'occasion de découvrir le monde; il voyage en Europe et aux États-Unis, avant de rentrer au bercail en 1972 où il enregistre *Touchez Dubois*, obtenant le succès que l'on connaît. Et il n'en est pas à son dernier triomphe puisque suivront pour lui la Place des arts, l'animation de l'émission *Showbizz* ainsi que le Félix de l'interprète masculin de l'année 1979, grâce à son inoubliable interprétation du «Blues du businessman».

Le retour du tendre voyou

Après un passage au Casino de Montréal, Claude Dubois s'arrête chez nous, accompagné de huit musiciens. Le *bum* au cœur tendre y proposera de nouveaux arrangements de chansons puisées dans son répertoire passé, auxquelles viendront se greffer quelques nouvelles compositions.

C'est un rendez-vous à ne pas manquer, afin que se poursuive cette relation privilégiée unissant Dubois et le public québécois. Lors de cette soirée, vous pourrez entre autres entendre les incontournables succès «L'infidèle», «Si Dieu existe» et «Comme un million de gens».

M. F.

Nouvelle saison de l'Ensemble à vents de Sherbrooke

57 jeunes musiciens à l'ère des conquêtes

SANDRA BOISSÉ

Le 13 octobre à 20 h au théâtre Centennial de l'Université Bishop's, les 57 jeunes musiciennes et musiciens qui composent l'ensemble en résidence de l'École de musique de l'UdeS présenteront leur 1er concert de la saison sous le titre *L'ère des conquêtes*. Les musiciennes et musiciens vous transporteront dans une fresque historique alors qu'ils interpréteront *Le comte de Monte Cristo*, d'Otto Schwarz, et *Jeanne d'Arc*, de Robert Jager. L'ensemble terminera le concert avec un autre personnage : *Spartacus*, une œuvre de Jan Van der Roost qu'il avait présentée il y a une dizaine d'années et qui avait marqué le répertoire de la formation.

Le lancement de la saison 2007-2008 se fait en force et annonce une année particulièrement festive pour l'Ensemble à vents de Sherbrooke, qui célébrera son 25e anniversaire! La saison sera ainsi marquée par plusieurs «premières» comme l'interprétation de nouvelles œuvres de compositeurs québécois, l'enregistrement de son 2e CD et l'ajout d'un 3e concert consacré spécifiquement aux activités du 25e anniversaire. Au cours de la saison, l'Ensemble interprétera deux créations : *Au delà du miroir*, de Mario Deschamps, et *Stella*, de Jonathan Dagenais. Toutes ces œuvres feront partie de l'enregistrement du disque au printemps.

Au moment de célébrer son 25e anniversaire, l'Ensemble à vents de Sherbrooke est plus que jamais considéré comme l'un des meilleurs orchestres à vents du Québec. Les nombreux prix remportés au cours des quatre dernières années lors du Festival des harmonies et orchestres symphoniques du Québec démontrent bien la qualité de l'ensemble musical : 1er Prix en classe senior en 2004; 1er prix en classe ouverte en 2005, 2006 et 2007, et trophée Yamaha lors du dernier festival.

Créé en 1982, l'orchestre est formé de musiciens professionnels, étudiants ou amateurs sérieux, ayant le but commun de parfaire leur art dans un ensemble d'harmonie de haut calibre. Les 57 musiciens composent ainsi une section complète de bois, de cuivres et de percussions. François Bernier amorce sa 7e saison à titre de directeur musical et chef d'orchestre de l'ensemble.

Rencontre Invitation de cross-country Vert & Or

Annie Riopel-Meunier et Alex Genest remportent les honneurs

VIRGINIE ST-ARNAUD LAVOIE ET RENÉ ROY

Si la victoire d'Alex Genest n'a étonné personne lors de la récente Rencontre Invitation de cross-country Vert & Or le 29 septembre, celle de la recrue Annie Riopel-Meunier en a surpris plusieurs. Il s'agissait de la 2e course universitaire du circuit québécois, mais de la 1re de la saison pour la majorité des coureurs du Vert & Or, dont Genest et Riopel-Meunier, qui ont tous deux reçu le titre d'athlète de la semaine à l'Université de Sherbrooke pour la période du 23 au 30 septembre.

La nouvelle étudiante en géomatique à l'UdeS Annie Riopel-Meunier a terminé en tête à sa 1re course universitaire avec un temps de 16 min 13 au 4,4 km, devançant par 11 et 26 secondes ses plus proches poursuivantes Patricia Muddiman, de l'Université McGill, et Sarah Burger, de l'Université Concordia. Au classement des équipes, la troupe Vert & Or de l'entraîneur Vincent Paquet a obtenu le 2e rang avec 39 points, derrière les Martlets de McGill, qui ont récolté 32 points.

«Je connaissais bien le potentiel d'Annie, mais plusieurs ont été bien surpris de sa performance», a confié son entraîneur Vincent Paquet à la suite de cette 1re prestation de la jeune recrue de l'UdeS.

Chez les hommes, le Vert & Or a littéralement dominé le peloton de tête. Le vice-champion canadien en 2006, Alex Genest, a croisé le fil d'arrivée en tête avec un temps de 20 min 24 devant ses coéquipiers James Poulin-Cadovius (20 min 33), François Ménard-Kilrane (20 min 40) et Ferdinand Buzingo (20 min 51). Simon-Pierre Landry (6e), Léopold Gahumgu (9e) et Mathieu Morrison (11e) ont également connu de très bons parcours. Le Vert & Or n'a fait qu'une bouchée de l'opposition avec un cumulatif de seulement 16 points. Les représentants des universités McGill, Laval et Concordia ont suivi avec 45, 88 et 98 points respectivement.

Cette entrée en scène du vice-champion du Championnat universitaire canadien de cross-country en 2006 lui a aussi valu d'être proclamé athlète universitaire masculin de la semaine sur la scène universitaire provinciale et de propulser son équipe du 6e au 2e échelon au classement des 10 meilleures équipes de cross-country au Canada.

La prochaine étape du circuit universitaire se tiendra le 13 octobre au Peps de l'Université Laval à Québec, lors du Rouge et Or Invitation. Le championnat de la Fédération québécoise du sport étudiant se tiendra pour sa part le samedi 27 octobre, tandis que le Championnat universitaire canadien est prévu le 10 novembre à Victoria, en Colombie-Britannique.

Le coureur de fond Alex Genest a remporté la course de 6,6 km de la Rencontre Invitation de cross-country Vert & Or, le 29 septembre au parc Blanchard de Sherbrooke. Photo : Charles Couture

Volley-ball féminin

Une fiche gagnante pour le Vert & Or à Winnipeg

RENÉ ROY

La formation féminine de volley-ball Vert & Or a maintenu une fiche gagnante face à plusieurs équipes considérées comme l'une des meilleures sur la scène universitaire canadienne cette année lors du tournoi présaison tenu à Winnipeg du 21 au 23 septembre. La troupe de l'entraîneur Normand Bouchard a remporté trois de ces cinq rencontres pour prendre le 4e rang au classement des 11 équipes participantes.

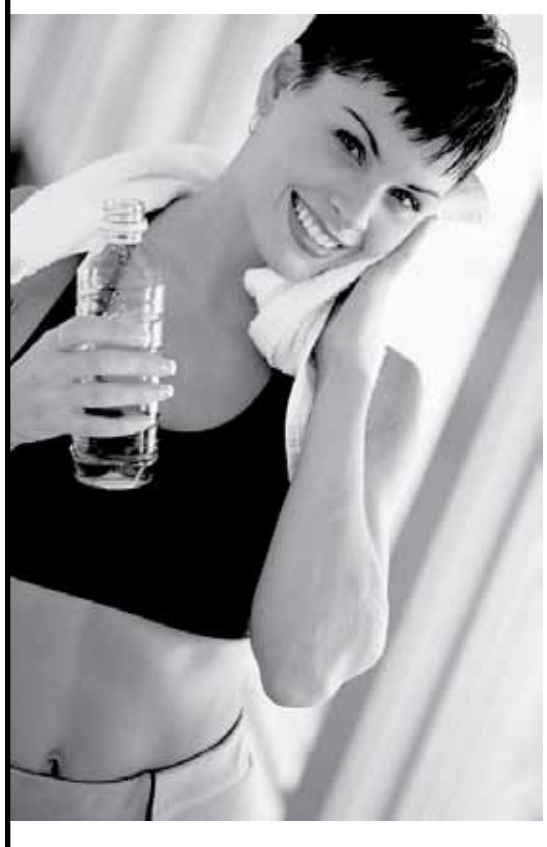
«Ce fut une très belle fin de semaine pour nous. On a joué du très bon volley-ball et les joueuses ont très bien réagi à plusieurs situations différentes. Malgré que nous ayons utilisé beaucoup de joueuses, on a su être compétitifs contre des équipes qui alignaient leurs partantes tout au long des matchs et qui n'avaient pas eu à voyager comme on a dû le faire», se réjouissait le pilote du Vert & Or Normand Bouchard, à son retour.

Le parcours du Vert & Or a été fructueux dès le départ avec des gains de 3 à 0 (25-19, 25-16 et 25-16) et de 3 à 1 (18-25, 25-20, 25-14 et 25-16) contre les Blues de l'Université de Toronto et le Clan de l'Université Simon Fraser, en Colombie-Britannique. Le Vert & Or a ensuite perdu 0 à 3 contre les Bears de l'Alberta au pointage de 23-25, 20-25 et 16-25, avant de prendre la mesure des Rams de Regina en cinq sets âprement disputés de 26-24, 25-21, 21-25, 26-28 et 15-6. Lors de son dernier affrontement du tournoi, les représentantes de l'Université de Sherbrooke ont plié l'échine au compte de 3 à 1 au profit des Bisons de l'Université du Manitoba, alors que la fatigue de la fin de semaine commençait à se faire sentir. Le pointage final de 22-25, 29-27, 13-25 et 23-25 indique que la formation sherbrookoise a livré une chaude lutte à ses adversaires.

Rappelons que les volleyeuses de l'UdeS amorceront leur saison de compétition en octobre. Elles débuteront à l'extérieur en affrontant les Martlets de McGill le vendredi 19 octobre à 20 h, à Montréal, avant d'ouvrir leur saison locale le vendredi 26 octobre à 20 h au gymnase du pavillon Univestrie. Les Carabins de l'Université de Montréal seront alors les visiteuses.

L'INSTITUT DU MIEUX-ÊTRE

Savez-vous ce que le Maxi-Club vous offre?



- Un grand nombre de machines
- Aucun temps d'attente
- Du personnel qualifié et professionnel
- Une grande diversité d'équipement
- Une aire de jeux pour les enfants
- À deux pas de l'Université de Sherbrooke

Le Maxi-Club... c'est plus qu'une salle d'entraînement!

MAXICLUB.com Complexe Médico Sportif

350, rue Belvédère Sud, Sherbrooke (Qc) J1H 4B5
Tél. : 819 569-1625

Nous sommes situés, à l'abri des intempéries, au niveau du stationnement intérieur de la Place Belvédère

Championnat provincial

Les golfeurs de l'UdeS terminent 4es

MYLÈNE VÉZINA ET RENÉ ROY

La formation masculine de golf Vert & Or a terminé au 4e rang du classement du Championnat de golf universitaire de la Fédération québécoise du sport étudiant avec un total de 638 coups, derrière le Rouge et Or de l'Université Laval, les Carabins de l'Université de Montréal et les Patriotes de l'Université du Québec à Trois-Rivières. L'événement se tenait du 27 au 29 septembre au Club de golf Les Dunes de Sorel-Tracy.

Le meilleur pointeur dans le camp du Vert & Or a de nouveau été Éric Benoît avec une prestation sur deux rondes de 156 coups, ce qui lui a octroyé le 14e rang du classement individuel. Les autres représentants de l'UdeS étaient Gaston Jr Leblanc (160), Rudy Robitaille (162), David Boucher et Jason Demers (163), Frédéric Daigle (168) et Simon Leblanc (170).

Du côté féminin, l'équipe Vert & Or a bouclé le championnat au 6e et dernier échelon des formations participantes. La meilleure golfeuse de l'UdeS a été Andréanne Chabot avec un total de 178, bon pour la 10e place. Ses coéquipières Claudia Letendre, Catherine Lamarre et Jacinthe Benoît ont par ailleurs bouclé les 36 trous en remettant des cartes de pointage cumulatives de 182, 186 et 189. Les quatre étudiantes athlètes de l'Université de Sherbrooke ont obtenu un total de 360 coups.

«Je suis satisfait du résultat de l'équipe masculine bien que nous visions la 3e place sur le programme. Je le suis par contre un peu moins des performances de nos athlètes sur le plan individuel», a admis l'entraîneur de la troupe sherbrookoise, Pierre Lallier. Comme la 1re journée a été annulée en raison de la pluie, le tournoi s'est déroulé sur seulement deux jours. Selon Lallier, la seconde journée du tournoi a cependant été difficile pour l'ensemble des participants.

Le volet universitaire de la saison de golf prend ainsi fin avec cette 3e compétition en autant de semaines. L'équipe Vert & Or continuera tout de même à prendre part à des compétitions civiles au cours des prochaines semaines, si les conditions et la disponibilité des joueurs et joueuses le permettent.

Football : 2 gains importants pour le Vert & Or

RENÉ ROY

Le Vert & Or a su profiter d'une offensive au sol efficace et même parfois explosive pour vaincre les Stingers de l'Université Concordia, classés 7es au pays par la marque de 35 à 19, le samedi 6 octobre au stade de l'UdeS. La victoire devant 3519 partisans représentait un 2e gain consécutif à domicile de l'équipe, qui améliore grandement ses chances de se tailler une place en séries de fin de saison dans la Ligue de football universitaire du Québec.

Les deux héros du match ont été les porteurs de ballon Pascal Fils (un touché) et Diego Ratelle (deux touchés), qui ont combiné des gains au sol de 386 verges. Pascal Fils a d'ailleurs inscrit un nouveau record d'équipe en franchissant la barre des 200 verges pour la 1re fois dans l'histoire du Vert & Or. Il a gagné un total de 259 verges en 15 portées. Le Vert & Or a réussi à amasser 387 des ces 572 verges nettes au sol.

Avec une mince avance d'un point (20 à 19) au début du 4e quart, le Vert & Or a su gérer la fin du match de façon remarquable avec de beaux efforts défensifs et deux touchés, œuvre de Pascal Fils et Diego Ratelle sur de superbes courses de 51 et 40 verges. Un rouge d'Alexandre Poirier a aussi été décisif avec moins de deux minutes à faire, puisqu'il forçait l'adversaire à deux possessions avec l'obligation de marquer…

«Malgré un lent début de match, on a fait les ajustements qu'il fallait et on a fini très fort. Je suis impressionné de voir comment les gars tiennent physiquement jusqu'à la fin de nos parties, a déclaré le pilote de l'équipe de football Vert & Or, André Bolduc. Nous avons un duo de porteurs de ballon qui se complète à merveille avec Pascal et Diego.»

«Notre jeu au sol marche bien depuis deux matchs. Diego et moi avons du succès, mais c'est grâce au travail de notre ligne offensive, qui joue mieux à chaque match», a pour sa part mentionné l'auteur de deux majeurs, Pascal Fils.

2e victoire cette saison

Les footballeurs de l'UdeS avaient relancé leur saison le 29 septembre avec un gain sans équivoque de 42 à 7 sur les Redmen de McGill une semaine plutôt au stade de l'Université, devant une foule enthousiaste de 6126 spectateurs et des milliers de téléspectateurs du Réseau des sports.

La troupe d'André Bolduc, pour qui il s'agissait d'un 1er gain à la barre du Vert & Or et sur la scène du football universitaire, a amélioré cinq records d'équipe au cours de cette impressionnante prestation, gracieuseté de l'attaque. Le Vert & Or a en effet édité de nouvelles marques pour le plus de verges nettes dans un match (600), le plus de verges au sol amassées par l'équipe (280), le plus haut total de verges pour un porteur de ballon (Pascal Fils avec 185) et le plus long jeu au sol (85 verges). Le record d'équipe du plus petit nombre de points accordés a également été amélioré, passant de 10 à 7, tandis que celui du plus grand nombre de points marqués était égalé à 42.

La mascotte Sherlo a repris du service pour encourager les hommes d'André Bolduc. Photo : Charles Couture

Cinq joueurs différents ont marqué des touchés dans cette partie, où le Vert & Or a finalement réussi à combiner l'attaque au sol et le jeu aérien. Le porteur de ballon Pascal Fils a inscrit le 1er majeur des joueurs de l'UdeS au 1er quart grâce à une spectaculaire course de 85 verges. Ses coéquipiers Samuel Giguère (passe et course de 28 verges) et Jean-Philippe Shoiry (course d'une verge) ont ensuite ajouté à la marque en 1re demie, avant que Diego Ratelle (course de 5 verges) et Jonathan Massé-Simard (passe et course de 81 verges) ne viennent clouer le cercueil des visiteurs.

Le match a été ponctué de deux très longs arrêts à la suite de blessures sérieuses au secondeur de ligne Jean-Nicolas Carrière et au receveur de passe Jérôme-Patrick Burke. Ils sont fort heureusement retournés à Montréal en cours de soirée, après évaluation médicale.

La troupe d'André Bolduc retourne sur la route ce week-end. Elle visitera les Carabins au Cepsum de l'Université de Montréal le samedi 13 octobre. La partie sera diffusée en direct à RDS.

Soccer : tour du chapeau pour Josée Bélanger

Josée Bélanger a mené l'attaque de l'équipe féminine de soccer Vert & Or vers un gain facile de 4 à 0 aux dépens des Gaiters en marquant trois buts, le 28 septembre au campus de l'Université Bishop's. Outre Bélanger, Dominique Falardeau a trouvé le fond du filet pour la troupe d'Annie Blais, qui a porté sa fiche à quatre victoires et deux défaites depuis le début de la saison. Le jeu blanc est allé à la fiche de la gardienne Marie-Michelle Coulombe.

Le Vert & Or a amorcé la rencontre en force avec un but dès la 11e minute de jeu. Falardeau enfilait son 2e de la saison. Sept minutes plus tard, Josée Bélanger a accru l'avance du Vert & Or. Les représentantes de l'UdeS ont poursuivi sur leur lancée en seconde demie avec deux autres filets de Bélanger, qui a complété son tour du chapeau en fin de rencontre. La prolifique attaquante du Vert & Or occupe d'ailleurs le 2e rang des marqueuses du circuit universitaire québécois de soccer féminin et revendique six buts en autant de matchs.

Le prochain match local de la troupe d'Annie Blais aura lieu le vendredi 12 octobre alors que le Vert & Or se mesurera aux Stingers de l'Université Concordia. L'UdeS occupe actuellement le 3e rang du classement québécois derrière les Carabins de l'Université de Montréal et le Rouge et Or de l'Université Laval.

ASSURANCES HABITATION et AUTO de GROUPE

(Tarifs de groupe avantageux + service exceptionnel)² = TD Meloche Monnex
Assurance pour professionnels et diplômés

La solution logique

SPÉCIALEMENT pour les diplômés et les membres du personnel de l'Université de Sherbrooke.

Avec TD Meloche Monnex, le chef de file national de l'assurance habitation et automobile† de groupe, le résultat est toujours d'une valeur exceptionnelle. Nous offrons de l'assurance habitation et auto EXCLUSIVEMENT aux membres d'associations de professionnels et de diplômés comme vous. Vous bénéficiez de produits d'assurance de haute qualité à des tarifs de groupe avantageux. À cela s'ajoute un service exceptionnel que vous nous contactiez pour acheter une police, recevoir un conseil ou présenter une demande d'indemnité.

PROFITEZ de tarifs de groupe avantageux et d'un service exceptionnel :
1 888 589 5656 ou TDMelocheMonnex.com/resusher

Programme d'assurance recommandé par :

† En raison des lois provinciales, notre programme d'assurance auto n'est pas offert en Colombie-Britannique, au Manitoba et en Saskatchewan. Le programme d'assurances habitation et auto de TD Meloche Monnex est souscrit par Sécurité Nationale compagnie d'assurance et est distribué par Meloche Monnex assurance et services financiers inc. au Québec et par Meloche Monnex services financiers inc. dans les autres provinces et territoires.

Les mystérieuses cités d'or

Charles Étienne Benoît, étudiant en génie chimique de l'Université de Sherbrooke, fait partie du Groupe de collaboration internationale en ingénierie de l'UdeS. Avec cinq autres étudiants en génie, il poursuit un stage de quatre mois au Pérou, le pays des mystérieuses cités d'or!

CHARLES ÉTIENNE BENOÎT

Mon périple a commencé le 27 août pour une durée totale de quatre mois et demi. Il était de mise de prendre des vacances avant de commencer le stage à Chiclayo! En effet, j'ai atterri à Lima. La capitale du Pérou a un certain cachet très intéressant. Les bâtiments nous rappellent la colonisation espagnole. Le problème, avec cette ville, c'est la pollution. Je n'ai jamais vu une ville dont l'air est autant contaminé, même après avoir visité Mexico, considérée comme la plus polluée au monde. Il est impossible de voir le soleil à Lima! Un brouillard constant de smog empêche tout rayon de soleil de passer. Après deux jours à Lima, j'en avais vraiment assez. Ouf, qu'il est malsain de vivre dans cette ville! Par contre, la joie de voyager au Pérou m'a saisi lorsque j'ai pris l'avion pour Cuzco et que j'ai vu les magnifiques pics blancs des montagnes des Andes.

Atterrissage marquant à Cuzco!

Cuzco est située à environ 3400 m d'altitude. Il y a donc 35 % moins d'oxygène qu'au niveau de la mer. Les premières 15 minutes vont bien, mais par la suite, ça se gâte. Réaction : j'étais assis et mon cœur battait à 100 battements à la minute, comme si je faisais du jogging. Après, le mal de tête a suivi, et mon sac de 50 lbs me semblait peser 150 lbs. Heureusement, les Péruviens ont la solution au mal de l'altitude : le maté de coca. C'est un petit thé fait avec des feuilles de coca. C'est vraiment bon! L'idée est de mâcher les feuilles de coca à la fin du thé et de les ingérer. Je vous le dis, après, on se sent vraiment mieux.

Cuzco est une ville anciennement habitée par les Incas. Ah! les Incas... Leurs méthodes de construction et leur architecture sont incroyables et difficiles à comprendre. Tous les bâtiments récents sont construits sur les bases des murs des Incas. Ça fait vraiment drôle de voir les bases des édifices en pierres incas et le reste en ciment. Il y a même une pierre qui a 12 angles! C'est incroyable le casse-tête que les Incas ont réalisé avec les murs. De plus, les murs ont entre cinq et sept degrés d'inclinaison.

Selon moi, la chose la plus intéressante à faire dans cette région des Andes est le trekking. J'ai pu faire une randonnée de quatre jours. Connaissez-vous le livre *La prophétie des Andes*, de James Redfield? Ce livre est maintenant pour moi une référence dans plusieurs facettes de ma vie. Il parle notamment de l'énergie que la nature peut nous apporter et comment être ouvert aux coïncidences de la vie. La région où je me situais, près du Machu Picchu, était justement l'endroit dont parle le récit de Redfield. J'ai pu ressentir comment l'énergie des montagnes était forte. Je vous conseille fortement ce livre.

Les membres du GCIUS à Cuzco.

Le Machu Picchu

Heureusement, la dernière journée de mon trekking s'est passée au Machu Picchu. Quelle énergie! Ce n'est pas pour rien que ce site est considéré comme l'une des sept merveilles du monde. Que c'est beau! Cette cité a été construite durant les années prospères de l'empire inca. La beauté et la complexité de l'architecture nous donnent une bonne idée du fort avancement technologique des Incas. J'ai pu profiter de toute ma journée dans ces magnifiques ruines. Comme dit un certain slogan : une journée, c'est pas assez! Le coucher de soleil sur la cité d'or est un souvenir incroyable. Depuis que j'ai vu ce site, j'ai le goût d'y retourner. Décidément, il faut voir ça au moins une fois dans sa vie. Après ces petites vacances, il fallait bien se diriger vers la ville de Chiclayo où se construit notre projet. La ville est située à environ 20 minutes de la côte du Pacifique et elle est le centre commercial de toute la région de Lambayeque. Sa situation à la croisée des chemins de toutes les petites villes environnantes explique son développement. Chiclayo est en fait un désert. Et oui, il ne pleut jamais et il vente tout le temps. La vitesse du vent doit varier de 20 km/h le matin à 45 km/h le soir. Ce qui est surprenant, c'est que j'ai vraiment froid ici. Je me suis acheté une tuque, un foulard et un gros manteau en alpaca – la laine de lama. Une chance que le printemps a commencé hier.

Une usine à construire

Le mandat du Groupe de collaboration internationale en ingénierie de l'UdeS (GCIUS) ici à Chiclayo est de construire un édifice de deux étages pour la coopérative Progreso-Agrario (PRO-A). Cet organisme regroupe des agriculteurs qui cultivent la canne à sucre. Nous sommes six futurs ingénieurs étudiant à l'UdeS et nous prévoyons travailler jusqu'au mois de décembre. Le bâtiment construit par le GCIUS servira de centre de contrôle de la qualité et de distribution de la *panela*, un sucre très prisé sur le marché international. Le commerce de la vente de *panela* n'est pas très profitable sans infrastructure, et la région est aux prises avec un fort taux d'alcoolisme. Grâce au contrôle de qualité du produit, il sera possible d'augmenter de 20 fois le profit des agriculteurs, qui pourront vendre la *panela* sous l'étiquette du commerce équitable. Notons que ce projet bénéficiera directement à 300 Péruviens et indirectement à 1250 autres, dès la première année.

Cela fait maintenant plus de 15 mois que le GCIUS 2007 amasse de l'argent pour réaliser ce projet. Le budget s'élève à près de 100 000 $. Le GCIUS est supporté par le Carrefour de solidarité internationale (CSI) de Sherbrooke, qui a pu trouver le projet en lien avec l'ONG terrain. Le CSI est aussi soutenu par l'Agence canadienne de développement international. Vous pouvez suivre mes histoires du Pérou sur charlie1.travellerspoint.com.
Site Internet du GCIUS : www.gcius.ca

Au boulot!

Photos : Charles Étienne Benoît

Charles Étienne devant l'impressionnant Machu Picchu.